

Exclusif !

HOCUS POCUS

Comme par
magie

EIFFEL, LA MAISON TELLIER, STUCK IN THE SOUND, DIMONÉ, SOAN, FABULOUS SHEEP...
DOSSIERS : LE PUNK AUJOURD'HUI, LES NOUVELLES NORMES DU SON...

Le Crédit Mutuel donne le **LA** aux festivals que vous aimez

LIVE IN TIGNES (73) - PRINTEMPS DE BOURGES CREDIT MUTUEL (18) - BON AIR FESTIVAL (13) - NUITS SONORES (69) - WE LOVE GREEN (75) - PRINTEMPS DE PEROUGES (01) - ST ETIENNE LIVE BY PAROLES ET MUSIQUES (42) - MARSATAC (13) - HELLFEST (44) - GAROROCK (47) - PAUSE GUITARE (81) - BEAUREGARD (14) - LES DEFERLANTES (66) - LES NUITS DE SAINT JACQUES (43) - TERRES DU SON (37) - BRIVE FESTIVAL (19) - COSMOJAZZ FESTIVAL (74) - FOIRE AUX VINS D'ALSACE (68) - LES ESCALES SAINT NAZAIRE (44) - PLAGES ELECTRONIQUES (06) - RDV DE L'ERDRE (44) - FIESTA DES SUDS (13) - MAMA FESTIVAL (75)

**FAN
DE MUSIQUE ?**
JOUEZ ET TENTEZ
DE GAGNER DES PLACES⁽¹⁾

RIFFX.fr
by Crédit Mutuel

TOUTES LES MUSIQUES,
TOUS LES TALENTS



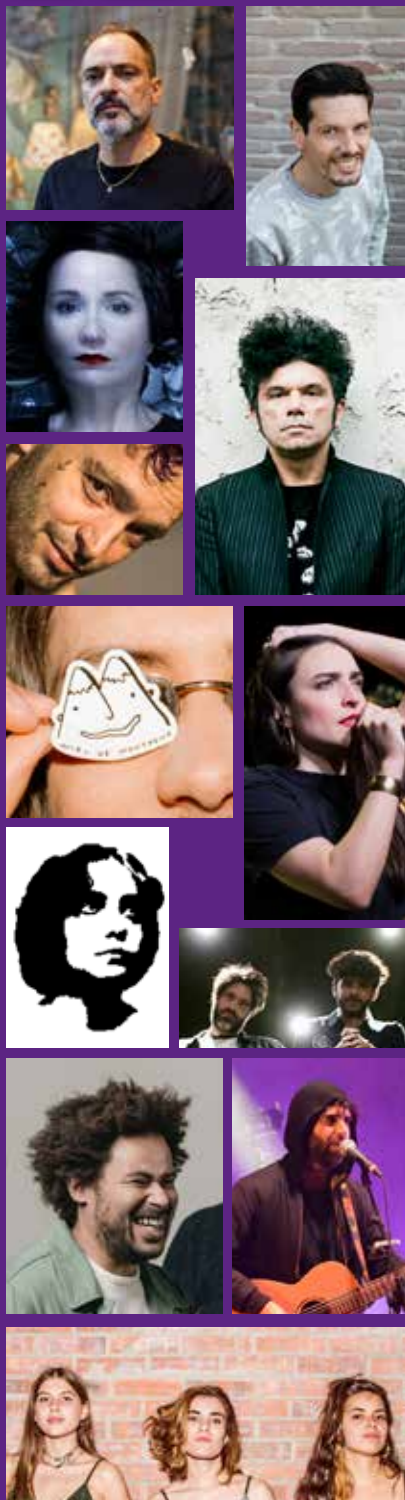
**PARTICIPEZ SUR
WWW.RIFFX.FR**



**ARTISTE,
MUSICIEN ?**
VENEZ JOUER SUR
LA SCÈNE DES PLUS
GRANDS FESTIVALS⁽²⁾

Crédit  Mutuel

(1) Jeu gratuit sans obligation d'achat, ouvert du 18/03/2019 au 29/09/2019, réservé aux majeurs, clients d'une Caisse de Crédit Mutuel affiliée à la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel ou prospects domiciliés en France sur le territoire de la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel. Une seule participation et un seul lot par joueur durant toute la durée du jeu. A chaque date de l'un des festivals tirage au sort de 5 lots de 2 invitations, valeur minimale de 40 euros par invitation. Détails des conditions dans le règlement sur www.riffx.fr et sur simple demande à events-cm@creditmutuel.fr. (2) Jeu-concours, sans obligation d'achat, ouvert du 18/03/2019 au 31/08/2019, réservé aux artistes amateurs et semi-professionnels majeurs résident en France métropolitaine. Les participants peuvent postuler pour plusieurs premières parties sur les festivals partenaires du Crédit Mutuel. Conditions de participation, liste des festivals et règlement disponibles sur RIFFX.fr, Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Raiffeisen 67913 STRASBOURG CEDEX 9, RCS Strasbourg B 588 505 354. Février 2019. © Sony Music Partnerships. Photos gauche : David Calderon, photo droite : Frankie Córdoba



Du côté de chez Soan

ÉDITO

On devrait plus souvent expliquer nos choix éditoriaux. Pas seulement pour prouver qu'ils existent et que nos actes nous définissent... Pas seulement. Parce que derrière chaque rencontre (ou tentative de), il y a une histoire évidemment. Et un contexte, un échange, voire une expérience qui permettent de décider de poursuivre ou non... Une banalité amoureuse que l'on retrouve au sein de journaux (de) passionnés où chaque article peut questionner la ligne éditoriale.

Prenons Soan. Quel traitement réserver à l'artiste ? On se réunit, on en discute, on s'étripe aussi : les uns s'époumonant sur son origine (l'émission Nouvelle star), l'attitude arrogante sur scène et la panoplie exagérée de l'écorché. Les autres sur leur connaissance du manager ou de l'attachée de presse (certes, adorables) et la pub prise en parallèle par le label. Fou qu'il nous faille, même avec l'habitude, aussi souvent lutter contre notre propre cliché. Aux uns, l'on rappellera qu'un droit à l'oubli était autorisé, que 10 ans s'étaient écoulés depuis le télé-crochet. Aux autres, que si la ligne éditoriale était liée à la publicité, le journal serait plus riche financièrement que par sa diversité.

Puis, chacun a découvert que l'artiste avait changé. Qu'une fois mis de côté nos aprioris pour une écoute à l'aveugle, les doutes s'envolaient. Il y avait matière à débattre, mais aussi à valoriser. Et que si la presse traditionnelle maintenait sa méfiance, il y avait de quoi faire là un exemple. Que tout le monde avait droit à une seconde chance.

Une grande leçon : si le contexte d'un album ou d'une chanson reste souvent important, faire confiance à son instinct l'est tout autant. C'est toujours ça que les algorithmes et l'uniformisation de la culture n'auront pas. C'est aussi et surtout la condition sine qua non pour favoriser la découverte. Car, sur le fond comme sur la forme, c'est bien d'ouverture dont qu'il est question, là.

La rédaction



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



SOMMAIRE

Découvertes

SBRBS	5
Miel de Montagne / The Bongo Up	6
Steve Amber / Molpé	7
Labotanique / Adrien Legrand	8

Entrevues

Dimoné	9
Leopard Da Vinci	13
Jim Younger's Spirit	15
My Concubine	16
Fabulous Sheep	17
Eiffel	18
Soan	20
La Maison Tellier	22
Stuck in the sound	24

En couv

Hocus Pocus	
Comme par magie	26

Coulisses

dossier	Le punk aujourd'hui	33
portrait	Dora Dorovitch	38
enquête	Le mur du son	40

Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gave	50

Le magazine est soutenu par



québecofolies

LA CHANSON FRANCOPHONE EN TERRES CANADIENNES

La folie... C'est de manquer ça !

Comme dans un film

<https://comme dans un film.com>



LGS

<http://lgsband.com>



1^{er} Juillet
PARIS

Fête du Canada
Pan Piper
19h



Damien Robitaille

<https://damienrobitaille.com>



Chances

<https://chancesmusic.bandcamp.com/releases>

4 Juillet
ALBI

Pause Guitare
Athamor
14h30

Infos et billetterie

Pan Piper : www.pan-piper.com

Pause Guitare : www.pauseguitare.net

québecofolies

LONGUEUR D'ONDES

pan
piper



musicaction

Canada

SODEC
Québec

www.quebecofolies.ca - www.facebook.com/quebecofolies

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada

DÉCOUVERTES

SBRBS

Bretons vénères

✍️ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 GUILLAUME MAGRÉ GUILBERTO

De la rencontre entre Hadrien et Marie il y a une dizaine d'années, naîtra le groupe The 1969 Club, composé du duo et d'un batteur. Leur premier LP enregistré en Angleterre en 2016, au lieu de constituer un point de départ, scellera la fin de l'aventure. Plus les mêmes envies. Nos deux musiciens s'immergent alors dans la scène rennaise, foisonnante de formations et d'artistes de talent, et y retrouvent une vieille connaissance, Florian, batteur de son état. Ainsi naît SBRBS. «*On cherchait un nom à consonance britannique, et "suburbs" c'est plus joli sans les "u", alors on a gardé que les consonnes*»,

explique Marie. Même si le groupe ne s'affiche pas dans un militantisme forcené, ce nom correspond bien à l'attention qu'il porte aux autres, et particulièrement à ceux de l'ombre : «*Le nom met en exergue ceux que l'on parque, que l'on met de côté. Une opposition aux beaux quartiers, oui*». La musique de SBRBS est souvent cataloguée stoner ou garage, suggérant celle des Dead Weather, The Kills ou bien encore Band of Skulls, combo lui aussi réunissant deux garçons et une fille au chant. Hadrien et Florian se démarquent de ces comparaisons : «*On n'a pas vraiment la manière de chanter des groupes garage, nos morceaux sont*

aussi moins dansants que du stoner. On est plus pour les headbangers. On fait du rock vénère.» Énervés, les Bretons le sont également en dehors de la scène lorsqu'il s'agit de trouver des dates. En témoigne celle décrochée en support des Anglais de Yak à la Cartonnerie «*qu'on est allés chercher à la force de nos bras. Avoir une équipe autour c'est bien, mais ça ne fait pas tout*». Une énergie que le trio va également s'attacher à concentrer sur les pistes d'un premier EP très attendu et annoncé pour bientôt.

► sbrbstheband.com



Miel de Montagne

nectar des dieux

JULIEN NAÏT-BOUDA EDOUARD SANVILLE / JULIETTE ABITBOL

Quand une musique donne autant envie de découvrir son épiderme et de se badigeonner d'une substance collante à souhait, on se dit qu'un tel sortilège n'arrive pas tous les jours. L'heureux sorcier en présence est ainsi de cette espèce raisonnablement inclassable, décalée et qui redonne de la sorte un coup de fouet à la pop music. Déjà affublé de deux bombes mélodiques qui n'en finissent plus de faire tourner les têtes façon boules à facette, "Permis B" et "Pourquoi Pas", Milan (son prénom à la campagne) s'apprête à immerger les cœurs dans un liquide sirupeux qui devrait faire augmenter la démographie d'ici et d'ailleurs. L'intéressé, qui conte dans les dix titres de son premier LP ses états d'âme vaporeux, livre l'un des secrets de son hydromel. « Quand tu donnes de l'amour, tu en reçois en retour, je pense. Aimons-nous, enfin je dis ça, mais je n'y connais pas grand-chose à l'amour. » D'une pop de

chambre lascive, les compositions de ce Parisien qui a fui la capitale pour vivre d'autres airs plus inspirants, hypnotisent l'esprit par leur lenteur, fixant le temps dans l'instant. Ainsi l'envie de se la couler douce répond à une certaine éthique pour celui qui fait du "chill" un état d'esprit nécessaire à sa respiration. « Perso, la glande j'en ai besoin pour percevoir la réalité. Avec mon padre on va souvent au bar à bière de notre village en fin de journée, et là on est bien ancrés dans la réalité, il faut savoir glander un peu partout pour bien la sentir... la réalité! » Le meilleur moyen de succomber à ce nectar est encore d'y céder. Nul doute que ce vingtenaire aura les arguments pour vous faire glisser doucement, mais sûrement dans son liquide visqueux aux vertus quasiment aphrodisiaques. « Le miel, tartinez-le partout, vous verrez, c'est un régal! »

► delicieuse-musique.com

MIEL DE MONTAGNE / Pain Surprises Records - Délicieuse Musique



The Bongo Hop

l'afro-colombien à la française

YANN LE NY SÉBASTIEN CRINER

Étienne Sevet est le trompettiste et meneur du projet The Bongo Hop. Avec ce groupe, il a pu parcourir le monde entre concerts et recherche de nouvelles sonorités. *Satingarona pt. 2*, son deuxième album, explore encore une fois les sons afro-caribéens et se permet d'aller chercher l'inspiration dans les musiques africaines. Auparavant journaliste musical, documentariste ou encore maître de conférences, Étienne Sevet a embrassé une carrière de musicien sur le tard à son retour de Colombie. C'est d'ailleurs toutes les rencontres faites là-bas qui l'ont poussé à être musicien : « Rencontrer des musiciens que tu apprécies, ça donne des ailes. J'avais toujours eu envie de faire de la musique, mais je n'avais jamais osé franchir le pas ». Accompagné du producteur Patchworks qu'il rencontre à Lyon, il se lance dans la création d'un premier album dès son arrivée : « Je lui ai fait écouter la maquette du

titre "Nowa" du premier album. On a ensuite pondu le morceau très vite. Et l'on s'est très vite rendu compte que le résultat de notre collaboration pourrait être très intéressant ». Le premier opus sort en 2016. C'est un succès. Dedans se mélangent beaucoup d'influences : musiques congolaises, ouest-africaines et caribéennes. Après deux ans de travail, sort la deuxième partie. Dans cet album, « il y a des ajouts autour de la culture haïtienne et des musiques d'Afrique lusophone qui complètent toutes les sonorités découvertes en Colombie » explique Étienne. Il aime aussi à travailler avec différentes voix comme celles de Greg Frite, Cindy Pooch ou encore Nidia Gongora : « Je trouvais important que l'on puisse travailler sur des thématiques sociales avec Nidia comme le trafic avec "La Carga" ». Le voyage musical est ici aussi un moyen de parler du monde.

► thebongohop.bandcamp.com

SATINGARONA PT. 2 / Underdog Records



Steve Amber

50 nuances de psyché

✂ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 DAVID POULAIN

L'histoire commence lorsque Greg (batterie), venu à Paris pour y suivre les cours du Conservatoire, est rejoint par ses amis Tchaz (chant, guitare) et Fred (basse) avec lesquels il jouait déjà à Brest. Première mission alors : « *rencontrer d'autres musiciens* », histoire de se sentir moins seuls et surtout de compléter le line-up avec un guitariste. Ce sera Martin des Psychotic Monks. Il accompagnera les Bretons jusqu'en 2016, date à laquelle Fred troquera finalement sa basse pour une guitare. À la question « *Qui est Steve Amber ?* », les visages s'illuminent, un brin malicieux : « *Au départ, c'est un délire, une créature que l'on aurait engendrée sans vraiment le vouloir. Puis on s'est rendu compte que l'on pouvait l'utiliser comme identité.* » Steve Amber est ainsi devenu le totem autour duquel le groupe se rassemble : « *C'est la combinaison de nos forces.* » Des forces mises au service des compositions psyché enrichies de

sons issus d'autres horizons comme, entre autres, le rock garage. « *On cherche quelque chose d'unique, pas académique. On fait de l'indie psyché en somme.* » Ou quand Tame Impala rencontre Ty Segall... L'écriture est ciselée (« *On porte un soin particulier au songwriting. Elliott Smith est notre référence.* »), chaque morceau est abordé comme « *une dissert' de philo en 16 lignes* » traitant de thèmes comme l'épistémologie ou l'identité : « *"The self as a wave" parle du bateau de Thésée* » précise Tchaz à propos d'une des pistes de *From a temple on the hill*, EP très remarqué sorti fin 2018. Le groupe poursuit désormais son voyage à travers l'écriture de nouveaux titres qui, à n'en pas douter, dévoileront une palette inédite de sons tout en nuances... celles-là mêmes qui rendent la musique de Steve Amber si belle.

► facebook.com/SteveAmber

FROM A TEMPLE ON THE HILL / Autoproduction



Molpé

céder au chant des sirènes

✂ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 MÉLINA FERNÉ

Dès lors qu'un être décide de s'affranchir des logiques d'un monde atrophié pour la respiration de son âme, c'est une question de souffle qui est en jeu. C'est ainsi que Marina a décidé de laisser s'exprimer sa voix intérieure. « *Je veux que cette société s'écroule, car elle est inhumaine. Les gens voient tout en chiffres, pour ma part, je vois les choses en couleur. Il faut mettre de la poésie dans la vie. Faire de la musique est politique en ce sens.* » Un message à la résonance presque viscérale par les temps qui courent, et au risque de se trouver en décalage avec la majorité bien-pensante, la jeune femme sait qu'il faut agir quand ce genre de ressenti devient trop fort, tel qu'elle le clame dans une parabole acide. « *Je suis quelqu'un d'impulsif et d'instinctif, je fais les choses quand elles doivent sortir. La musique, c'est comme une envie de pisser, c'est un besoin sporadique.* » C'est alors en se trans-

formant en une créature chimérique de l'Antiquité que cette sensibilité hors norme a pu trouver un cadre à sa pensée musicale, celle-ci baignant dans une pop psychédélique aux élans vocaux lyriques certains. « *Les figures féminines présentes dans bien des mythologies sont souvent pensées selon une sacralisation des fantasmes et des perversions de l'homme. Le corps de la femme est ainsi considéré comme diabolique. Molpé est la sirène à la voix étrange dans la mythologie grecque. On m'a souvent dit que ce que je faisais était bizarre, cette figure s'est donc imposée.* » L'entendre c'est donc prendre le risque de s'ancrer dans des abysses dont la profondeur pourfend une ivresse magique à défaut d'un oxygène terrestre pollué. La vie est une échappée belle, cet opéra azimuté et inclassable en est une formule significative.

► souterraine.biz/album/molpe

MOLPÉ / Autoproduction



LABOTANIQUE

egocentrique planète

✍ LAURENT THORE

📷 MARKO LLICIC

Sur leur second EP *47e parallèle*, Ronan (le poète) et Thomas (le musicien) opèrent une transition, un passage de la jungle à la ville, référence au précédent *L'avenure des plantes*. « C'était aussi notre ambition que d'évoluer vers des sonorités plus hybrides, notamment par rapport au rap qui se métisse de plus en plus, en se frottant à la chanson française, amène d'autres esthétiques musicales, comme l'indie-pop sur "Bleu Cobalt", des sonorités synth-wave sur "Polaris". » Se considérant désormais comme un véritable duo, les néo-Nantais s'éloignent d'une pratique foncièrement rap, de ces textes qui « viennent s'écraser sur l'instru ou écraser l'instru ». « Nous avons vraiment pris le temps d'interroger le processus créatif de l'autre, d'échanger, revisiter nos acquis pour produire quelque chose d'atypique, d'original, qui nous correspond. » L'idée directrice de ce disque se

base sur ce lien qui unit chacun de nous à une zone urbaine, entre attirance et répulsion. Directement influencés par leurs périple respectifs au Pérou et en Russie, les deux complices se sont emparés de cette impression née de l'éloignement : « Quand l'avion se pose, il y a un sentiment assez déroutant et assez agréable en même temps, celui de se sentir touriste dans son propre quotidien. » Pour vivre par procuration cette sensation étrange, il suffit de se laisser porter par ces six titres « pensés comme un voyage en différentes étapes », dont la sensibilité littéraire se dévoile sur des rythmes cotonneux et feutrés, révélant une trame narrative post-moderne, largement influencée par les lectures de *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss et de *Terre des Hommes* de Saint-Exupéry.

► labotanique.fr

47E PARALLÈLE / Autoproduction - Active Records



Adrien Legrand

tête en l'air, l'air de rien

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA

📷 BORIS COLLET

Il y a des idées qui surgissent comme ça, quand les pensées se réfléchissent sur le plafond monotone d'une chambre, et que survient cette question existentielle tombée du ciel : « Quelle est ma place dans ce monde ? ». Un sentiment qui étire ce projet solo formulé sans artifice et en toute transparence ; ainsi Adrien Legrand a décidé de se présenter sous son patronyme civil, sans tricherie ni conflit d'identité. Après deux groupes (Gandi Lake et Veik) et la trentaine avenante, le jeune homme s'explique sur la naissance de son premier EP : « Cela s'est fait par hasard, j'enregistrais des morceaux seul chez moi, mais ils ne collaient pas avec mes deux groupes, car je les avais composés entièrement au piano. Je me suis mis à composer avec cet instrument pour la sonorité qui en ressort et aussi, car je suis très à l'aise avec, du fait de mes études sur les harmonies en jazz. Je pars des gris pour créer des mélodies. La couleur de l'accord que tu entends doit dégager une sensa-

tion, une impression et donc une image. » Telle une photographie en sépia, le jeune homme dit être touché par une mélancolie heureuse qui le transporte inlassablement vers le passé. « Je suis d'une nature nostalgique. J'aime quand la musique joue avec ce sentiment. Se remémorer le passé, ce n'est pas forcément quelque chose de déprimant, au contraire. » Et pourtant, c'est bien devant lui que le garçon regarde, même au-dessus, tant sa musique est un élixir de légèreté transportant l'esprit dans un nuage de béatitude. « Je suis régulièrement dans la lune et je décroche vite de la réalité. Souvent, des personnes me disent qu'elles ne ressentent pas immédiatement quelque chose dans mes chansons, mais qu'elles sont ensuite rappelées vers elles. C'est assez étrange je dois avouer. » Seules les âmes capables de contemplation seront donc appelées là-haut. N'oubliez pas votre corde sensible.

► facebook.com/adrienlegrandmusique

IMPRESSION / Objet Disque

ENTREEVUES

Dimoné

ou le grand retour
du démon catalan

Si Dimoné avait pris son temps depuis 2014 et son dernier album en date, il nous revient plus en forme que jamais avec deux projets parallèles : Bancal Chéri et Dimoné & Kursed. Sans aucun doute la plus belle des façons de fêter en fanfare ses vingt ans de carrière.

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 JACK TORRANCE

En deux décennies, Dimoné aura abordé tous les styles musicaux. Si on le connaît principalement pour sa carrière solo qui possède une nette coloration chanson, l'artiste a grandi dans le rock et le punk. On ne s'étonne donc pas de le retrouver aujourd'hui dans un projet avec les rockers montpelliérains de Kursed. Pour le public, la carrière de Dimoné débute en 1999 avec *Effets pervers*, mais avant ce disque, il avait joué dans deux groupes qui n'avaient sorti aucun album : les Sulfateurs Espagnols, aux relents punk prononcés, puis les Faunes, aux accents pop-folk et au sein desquels évoluait un autre talent montpelliérain, Florian Brinker, futur guitariste de Rinôçérôse.

« C'est OTH qui m'a donné envie de faire de la musique. C'était important pour ma génération d'avoir un groupe comme eux dans ma ville, un groupe totalement indépendant avec cette énergie. C'est comme cela que j'ai débuté les Sulfateurs Espagnols qui correspondaient bien à l'esprit de l'époque, celle du mouvement indé de groupes comme Ludwig Von 88 ou les Bérurier Noir et des révoltes étudiantes de 1986. Les Faunes faisaient référence à Nijinski et plus précisément à ce ballet, L'après-midi d'un faune. J'ai commencé ma carrière avec des groupes. Et, la cinquantaine arrivant, j'ai eu envie de retrouver cela et de revenir au rock. Sortir de ma zone de confort chanson que j'avais avec Jean-Christophe Sirven, car je commençais à trop bien connaître la formule. J'ai ressenti le besoin de revenir à la contre-culture qu'a toujours représenté le rock. »

Pourtant, l'artiste avait su se faire une place dans la chanson. Il en était même devenu l'une des références incontournables. D'ailleurs, "Un homme libre", le premier single extrait de son dernier album en date, *Bien hommé, mal femmé*, avait fait les belles heures de nombre de radios françaises, tout comme des années auparavant le titre "Les Narcisses". Mais pour lui, cette distinction que l'on fait trop souvent entre chanson et rock n'a pas lieu d'être : « On a souvent ce besoin de catégoriser en France. Parce que j'ai ce côté chanson, on cite souvent Bashung à mon égard. Après Gainsbourg, c'est difficile de tuer le père, car il était le meilleur pour faire l'alliage avec cet art dit mineur. Il y a plein de gens en France qui évoluent entre chanson et rock : Feu! Chatterton, Radio Elvis, Messiah. Quand j'ai joué au Festival de Barjac qui est très chanson, on m'a pris pour Sid Vicious. C'est très français ce besoin de faire des catégories musicales. Elles n'existent pas au Québec. La manière de produire est très différente d'ici. En France, on va te parler de Baudelaire,



Bancal Chéri - Photo: Marc Ginot

d'Hugo, de Rimbaud pour l'écriture. Il y a un côté très poussiéreux dans la référence. Au Canada, on est dans le présent et c'est très inspirant. Je trouve du cousinage avec Louis-Jean Cormier, Richard Desjardins, Fred Fortin avec une certaine pudeur au mystère intéressant. » Dimoné a d'ailleurs enregistré là-bas son EP, *Épris dans la glace*, au studio Le Nil de Saint-Adrien avant d'y tourner plusieurs semaines. L'artiste reconnaît être assez oisif puisqu'il n'a finalement sorti que quatre albums en quinze ans de carrière : « J'aime prendre mon temps ». Mais aujourd'hui, avec Bancal Chéri et Kursed-Dimoné, voilà deux albums sortis en moins d'un an.

« Je faisais de la pop d'appartement jusqu'ici et j'ai ressenti le besoin de changer de rituel. »

Bancal Chéri, c'est la rencontre avec plusieurs autres talents de sa génération : Imbert Imbert, Nicolas Jules et Roland Bourbon. Des musiciens venus d'horizons musicaux différents avec qui, des années durant, il donnera sur scène un spectacle autour des morceaux de Bobby Lapointe : *Comprend qui peut / Bobby Lapointe repiqué*. Le succès est au rendez-vous, mais ce n'est pas celui-ci qui décidera les comparses à poursuivre l'aventure. Simplement, le fait que cette expérience humaine fut tellement belle qu'ils ne voulaient plus se quitter. Bien leur en a pris, car leur album sorti l'an dernier se révèle d'une intelligence rare, pour un mix particulièrement réussi entre rock, pop et chanson...

Avec Kursed, c'est l'association de deux générations de la scène montpelliéraine. Les textes sont ciselés, merveilleusement bien écrits et toujours empreints d'une grande poésie. Leur album s'avère être du pur



Dimoné & Kursed - Photo: Marc Ginot

Dimoné comme on l'aime. On y retrouve sa folie, son sens de l'humour et son phrasé si particulier, mais l'apport de ce backing band de luxe est précieux, car il donne un souffle nouveau et précieux à l'artiste. Quelque part entre rock, pop et blues. «J'avais besoin à nouveau de faire partie d'un gang. Il y avait quelque chose de l'ordre d'une démarche nostalgique afin de retrouver mes bases. J'ai sous les yeux avec eux quelque chose qui me donne envie de lendemains que je ne connais pas. Je les avais vu plusieurs fois en concert, mais nous ne nous étions jamais parlé. J'ai une démarche plus pop qu'eux et je trouve que le mélange entre nos deux univers fonctionne bien. Je faisais de la pop d'appartement jusqu'ici et j'ai ressenti le besoin de changer de rituel. Avec Kursed, tout est limpide.» ■

► dimonelesite.com

Dimoné & Kursed Mon amour / Musique Sauvage
Bancal Chéri Bancal Chéri / Estampe

Dimoné & Kursed - Photo: Marc Ginot



KURSED À PROPOS DE DIMONÉ

«On ne connaissait pas Dimoné personnellement. On l'avait juste vu en concert à Montpellier. Il nous a contactés pour faire un album ensemble et nous a invités chez lui. Il nous a joué des trucs à la guitare. On a été bluffés. Le mec possède une culture rock immense et une élégance rare. On a beaucoup appris à travailler avec lui notamment au niveau de l'écriture et du son. C'est un artiste qui a une manière de travailler non dirigiste; il nous a laissés libres pour les arrangements. On est très fiers d'avoir fait cet album avec lui. C'est totalement Kursed et totalement Dimoné. C'est ce qui fait toute l'originalité de cet opus.»



FRAGILE
WITHOUT A FIGHT - 1^{er} ALBUM
fragilemusic.fr

Découvrez l'album de Fragile « Without a fight »
sur toutes les plateformes d'écoute et de téléchargement !
iTunes, Deezer, Spotify...

CD Digipack 13 titres disponible sur **fragilemusic.fr** !

Nouveau titre inédit « NO ONE WAY »
disponible en Vinyle maxi 45 Tours 10" Juin 2019.

➊ Plus fragile encore ➋ fragilemusic ➌ fragile music

believe TRADITION musicale HWC

© photo courtesy of Laurent Seroussi

Elmer Food Beat

**NOUVEL ALBUM
BACK IN BEAT**

*Un disque résolument Elmerien,
12 titres rock, très rock !*

**DISPONIBLE LE 19 AVRIL 2019
EN CD DIGIPACK, VINYLE & DIGITAL**

EN CONCERT LE 13 DÉC. 2019
À PARIS / LA CIGALE ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

Francofans

VERYCORDS
INDIE RECORD LABEL

VERYGROUP.FR



**JEANNE
ADDED
RADIATE**

NOUVEL ALBUM

EN TOURNÉE
DANS TOUTE LA FRANCE

naïve believe

inter

Leopard Da Vinci

animal indomptable



JULIEN NAÏT-BOUDA



LAURA SIFI

Ne vous retournez pas trop les méninges pour comprendre ce nom de scène énigmatique, il n'y a ici de sens que pour ceux qui veulent en voir un. Botté en touche par une industrie terrorisée devant tant de liberté artistique, bien des codes et des logiques de création s'affaissent pour celui qui fait du groove une quête perpétuelle.

À vrai dire, on avait un peu oublié l'existence de Leopard Da Vinci dans cette jungle musicale qui ne connaît pas la déforestation. D'une part, parce que cet avatar créé de toute pièce a dix mille projets, une force et une faiblesse, et en outre, car ce dernier ne fait pas de la diffusion médiatique de sa musique, une priorité. «*Je pensais qu'être éclectique était vendeur, mais en fait non. Cela angoisse l'industrie plutôt. Cette dernière t'ordonne d'avoir une étiquette, une identité bien définie. De plus on te dirige dans l'élaboration de ta musique; ce n'est pas ce que je recherche. Je suis intermittent et je me sens libre*

ainsi.» Le principe actif de ce savant fou est donc d'être touché par la même curiosité que le penseur multivers de la Renaissance à qui il rend hommage.

«Un blanc-bec qui fait du funk, mieux vaut ne pas se prendre au sérieux.»

C'est alors sur une couleur discoïde et glacée, mais toujours autant funky, que s'est révélé, sur son dernier disque, ce titre imparable "C'est donc ça", rappelant par son atmosphère, le cynisme et la vanité d'un Bernard Lavilliers sur son mythique "Night bird" sorti sur l'album *Nuit d'Amour*. Une chanson dont la parenté se comprend mieux avec ces explications : «*À la base de ce titre, il s'agissait d'évoquer une musique d'ascenseur entre la vie et la mort. Le lieu du clip est une boîte de karaoké à Strasbourg dans le quartier de la gare, "Le bar atteint", où vont beaucoup de cas sociaux, souvent des mecs seuls accoudés au bar. J'aime cette ambiance, car il s'y passe souvent des choses qui n'arrivent pas ailleurs. Parfois, c'est de la baston,*

d'autre fois, une quinquagénaire qui vient chanter du Dalida en robe échancrée comme si c'était le moment le plus important de sa vie.» De là à s'engager dans une musique "sérieuse" qui se comprendrait telle une analyse du mille-feuille sociologique, l'intéressé balaye l'idée d'un revers de main : «*Quand t'es un blanc-bec en 2019 qui fait du funk, mieux vaut ne pas se prendre au sérieux vu l'héritage de ce courant sonore. Dans le clip "Ma voiture du futur", je me tourne en dérision par le fait qu'un gamin me pique ma meuf. La vanité est là, mais je la retranscris de manière naïve.*»

Difficile donc de caser ce phénomène, de mettre en cage cette sensibilité créatrice débordante, dont la palpitation vitale est mue par l'idée, rien que l'idée. Un concept à toute épreuve comme lors de cette vidéo où on le voit en surf à Avoriaz équipé de plusieurs enceintes portables et de mini synthétiseurs crachant des rythmes disco endiablés sur les pistes. Oser, créer et innover, tel est le triptyque de cet individu qui ne semble avoir aucune limite comme le suggère sa dernière expérience musicale en date. «*Avec mon colocataire syrien, on a commencé à faire du rock dance chanté en arabe. On en a même fait un concert alors qu'aucun de nous n'était rodé à ce style; c'est ce qui me plaît aujourd'hui. Tu te lèves le matin, tu écoutes du blues touareg sur YouTube puis tu passes à Kendrick Lamar. On écoute de tout, tout le temps, c'est un des rares effets positifs de la mondialisation.*»

► facebook.com/fatleoparddavinci



THE FAT BADGERS

Premier projet musical de l'animal et durant lequel Leopard Da Vinci n'était encore qu'un amuseur de dancefloor pour after, The Fat Badgers fait toujours fondre les graisses ou les neiges par une énergie solaire dévorante, comme l'attestent leurs shows effrénés. Une réputation qui n'est plus à faire à Strasbourg, là où le groupe est installé. «*J'aime le souffle créatif de cette ville, la musique y est hétérogène. Il y a des collaborations et une bonne émulsion entre les artistes.*» Pour amateur de funk endiablé...



TOUS LES
VENDREDIS SUR

● **3** NoA

ET MULTIDIFFUSÉ
DANS LA SEMAINE

20:30

FREQUENCES NOA :

ORANGE 339 // SFR 455 //

FREE 326 // BOUYGUES 337 //

NA.FRANCE3.FR // FRANSAT 325

france•tv



Jim Younger's Spirit

Austin en Provence

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 VINCENT BESSON

Depuis plusieurs années, la scène psychédélique française est devenue l'une des plus intéressantes d'Europe. Jim Younger's Spirit prouve avec son troisième album que le phénomène n'est pas près de s'arrêter.

C'est parfois par un voyage que tout naît. À l'été 2012, Polar Younger et Diego Lopez sont à Austin pour le fameux festival psychédélique, Austin Psych Fest. Cette année-là, on trouve à l'affiche certains des grands noms du genre comme les Black Angels, Thee Oh Sees ou The Brian Jonestown Massacre. Le couple découvre alors le Texas et toute une scène musicale. Trois ans auparavant, le futur groupe avait rencontré Alex Mas, le leader des Black Angels à Paris et l'idée de monter un combo psyché a germé dans leur esprit. Avant ces deux moments fondateurs, le duo compte déjà une expérience musicale, mais leur projet Plastic Bag évoluait dans un univers fort éloigné des sixties puisqu'il s'agissait de post-punk. Le festival agit à la fois comme une révélation et un accélérateur pour eux. Diego se souvient qu'en entendant le "You're gonna miss me" des légendaires 13th Floor Elevators sur la sono, il s'est dit « *C'est vraiment cela que je veux faire* ».

L'aventure débute à deux avant qu'un guitariste marseillais, Kino Frontera, ne les rejoigne. Le combo sort un premier album en 2014, *Missouri woods* suivi d'un second en 2016, *Watowan river*, sorti sur le label toulousain Pop Sisters. Avec ces deux disques, ils deviennent l'un des fers de lance de la vague néo-psyché qui envahit alors le globe. Le groupe joue avec nombre de groupes internationaux comme Night Beats, les Warlocks ou les Mystery Lights. Leur notoriété explose lorsqu'Alex Mas les cite, à cette époque, comme l'un des meilleurs groupes français en activité.

« Faire du psyché est déjà un engagement en soi. »

Si Jim Younger's fait partie de cette vague musicale néo 1960's, il ne s'interdit cependant pas d'élargir son champ vers d'autres registres musicaux. Polar et Diego étant très fans de Cure ou de Wire, le groupe s'aventure parfois vers des sphères inédites pour un combo de ce genre avec un son assez sombre, vestige de leurs amours new wave et post-punk. Diego dit avoir d'abord été influencé par les groupes de la West Coast : « *Neil Young, Quicksilver Messenger Service, le Jefferson Airplane... à un moment, dans les années 80, où ce n'était pas du tout à la mode.* »

En 2018, les Aixois sortent un troisième opus, *No human tongue can tell*, sur le mythique label Closer Records, qui fut au début des années 80 l'un des plus prestigieux labels indépendants. Un disque qui, sans être un concept-album, évoque la guerre de Sécession et les guerres amérindiennes. Pour Diego, « *l'idée était de partir d'un personnage pour parler du racisme, de l'esclavagisme, de l'histoire américaine. Même si nous ne sommes pas un groupe engagé, faire du psyché est déjà un engagement en soi.* »

Aujourd'hui, le combo tourne beaucoup et pas seulement dans la sphère psychédélique. « *Nous sommes un groupe à guitares. Nous n'aimons pas les chapelles et ne sommes pas sectaires. Récemment, nous avons joué en première partie de Preoccupations, un groupe canadien de post-punk. Nous avons une palette musicale très large. Live, notre son peut même parfois sonner à la Jesus and Mary Chain.* » Vérification sous peu, sur scène !

► facebook.com/JimYoungersSpirit

NO HUMAN TONGUE CAN TELL Closer Records

Cette galette est un concept autour de la figure de Jim Younger, partenaire de braquage de Jesse James durant la guerre de Sécession. Il finira sa vie avec des idées humanistes avant de se suicider. On retrouve tout au long du disque l'amour immodéré du groupe pour le rock psychédélique avec des embardees West Coast ou americana. La fuzz est de mise et la voix de Polar Younger envoûte l'auditeur avec un timbre qui rappelle fortement celui de Grace Slick du Jefferson Airplane. Avec ce nouvel opus des Provençaux, c'est un peu comme si Aix-en-Provence avait un goût d'Austin.



My concubine

un genre très singulier

✍ PATRICK AUFFRET 📷 NICOLAS RUANN

De la pop en français, mais dans un enrobage rock, Eric Falce marche sur les traces de Gainsbourg et Bashung. Sa musique, à son image, traverse les époques en mêlant habilement une voix masculine à une voix féminine.

Quelqu'un dans son genre, le quatrième album du concept My concubine en impose d'emblée par sa maturité. Confirmation par une fin journée pluvieuse de février dans un café branché pas loin de Bastille. Pour le coup, il est seul. Sa concubine musicale actuelle, Lizzy Ling, est repartie dans le Sud. Pas grave tant My concubine est bien le projet d'un seul homme. «*J'écris, je compose, je fais les arrangements et j'interprète. Mais quand je suis avec des gens, comme Lizzy ou d'autres musiciens, j'aime bien qu'ils apportent aussi leur propre univers. Cependant oui, cela reste le projet d'Eric Falce.*»

Cet ancien musicien punk des années new wave – il avait à l'époque fait la première partie de Marquis de Sade et participé avec les Tango Lüger aux Transmusicales de 1982 – est de retour avec des textes en français sur une musique très rock,

soutenue par une guitare imposante. Ces paroles sont inspirées par la plus grande tradition, de Brel à Ferré en passant par Brassens et Barbara, «*des incontournables quand on s'intéresse à la langue*». Aujourd'hui Eric a 50 ans passés. Il a été ébéniste, avocat; il a longtemps mis la musique de côté avant d'y revenir. «*Une passion, cela ne te quitte pas comme ça. Je suis plutôt un coureur de fond.*»

«*Tordre la langue française pour qu'elle s'adapte.*»

Musicalement, le projet a tout de celui d'un groupe. Eric est au chant et à la guitare, mais derrière, des musiciens amis, «*pas des requins de studios*», apportent leur savoir-faire. Le tout séduit également par l'apport de la part féminine, ce qui pourrait faire penser à un duo. Pascale Kendall était présente sur les deux premiers albums, puis Lizzy Ling remplit désormais cette fonction avec talent. «*Au tout début, je ne devais pas chanter, question de timidité, mais je me suis souvent retrouvé à le faire.*» Le couple musical tourne désormais à plein régime.

De la chanson française à deux voix certes, mais dans laquelle s'expriment surtout les pensées de son auteur. «*Mes chansons parlent de moi, car je prends mon cas pour une généralité. Je fais un cross-over où les textes tiennent debout, associé à une musique très souple. Il faut tordre la langue française pour qu'elle s'adapte. C'est ce qui prend du temps.*»

Jamais en retard d'un bon mot, Eric a tenté avec la chanson titre une introspection très réussie de

«*ce qu'il est vraiment*». Finalement ni bon genre, ni mauvais genre, il affirme se moquer du qu'en-dira-t-on et des modes. Cela rend sa musique intemporelle, à la manière d'Alain Bashung. «*Lui a fait le lien entre la new wave et la chanson française. Réussir à faire passer une chanson d'une époque à une autre, c'est très difficile. Je serais très honoré que l'on dise de moi que je suis dans sa continuité.*» ■

► facebook.com/myconcubine

Quelqu'un dans mon genre / Happy home records



Photo: Loraine de Paris

DES CLIPS DE LUXE

«*Plutôt que jouer à droite à gauche et faire de mauvais concerts dans de mauvaises conditions, j'ai préféré faire des clips!*» Cela fonctionne à merveille. «*Dragon*», en hommage à Bruce Lee, est une véritable pépite. Denis Lavant y apporte une touche quasi-surréaliste. Un joli coup pour Eric Falce, bientôt suivi d'un second : Brigitte Fontaine, dont le titre «*Ah que la vie est belle*» est repris avec brio sur le disque. Elle n'a pas voulu poser sa voix sur le disque, mais a accepté de participer au tournage du clip. «*Elle est juste là en image*» confie Eric Falce, heureux d'avoir quand même pu convaincre l'égérie de la chanson française décalée de rejoindre le projet. «*Elle a été adorable, elle est adorable. J'étais très ému.*» Un rêve éveillé pour Eric qui prépare déjà une troisième vidéo...

Fabulous Sheep

mouton à 5 pattes

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 DAVID POULAIN

Aux pessimistes croyant à la mort du genre, le quintet rock répond en 14 morceaux... Façon bourre-pif. Et prouve au passage qu'au-delà de l'attitude, le geste doit être – comme ici – avant tout précis.

La tentation est définitivement trop grande pour ne pas poser la question. Et qu'importe si l'interrogation dépasse malgré eux les Fabulous Sheep. Car ce n'est pas tant l'utilité d'une sortie sur « compact-disc » qui est remise en cause (bien que), mais tout de même ! En 2019 : est-ce devenu audacieux de sortir un album rock ? Et ne sommes-nous pas dans une répétition ? On s'attendait évidemment à ce « *On n'y a pas réfléchi* » gêné et propre aux premiers échanges... De là à être définitif sur la jeunesse du propos, ce serait oublier que ce sont ces mêmes candeur et fougue qui leur ont permis de digérer des influences, avant que l'élan ne soit naturel (« *On voulait seulement faire de la zique* »). Que c'est justement l'absence, parfois, de connaissances du contexte, qui a favorisé la suppression d'aprioris et façonné leur esthétique.

Car c'est davantage à nous de mettre de côté nos idées préconçues, lorsque l'on découvre que l'inspiration vient de The Clash plutôt que de The Libertines... Et pourtant, tout s'explique : Mick Jones, chanteur/guitariste du groupe de punk 80s, fut aussi le producteur artistique des deux premiers albums du groupe de Carl Barat et Pete Doherty. Des Clash, découverts via les écoutes parentales, Fabulous Sheep loue en particulier cette « *pluralité dans les compositions* » autant que « *l'engagement se prolongeant en dehors de la scène* ». Mieux : « *Ce n'est pas tant que les Clash vivaient ce qu'ils disaient, c'est surtout que Strummer fut sans doute aussi prophétique que Marley* ». Nuançant malgré tout que « *l'engagement n'est pas un gage de qualité, mais bien de sincérité* ».

Pour le groupe, qui aime cultiver les détails (comme cette citation issue du film *Shining*, planquée dans un de leurs morceaux), le rappel de cette déconstruction punk est visible dès la pochette, via « *les collages de Pierrot* » (guitariste/chanteur). À la différence près que, pour l'album, il s'est adjoint les « *services du père de Gabriel* [saxophone/clavier], dont nous adorons les peintures ». Résultat : une toile de 2 m sur 8, avec un membre du Ku Klux Klan tirant un enfant (élément récurrent de leurs pochettes) par la main. « *C'est un avertissement sur le retour des nationalismes* [certains d'entre eux viennent de Béziers...] *Mais c'est un constat sans colère. Au contraire : il est gorgé d'espoir.* »

Ce disque, justement, il a été enregistré dans une grange, en catimini... Histoire d'en « *maîtriser tous les aspects, de prendre le temps de creuser certaines pistes* ». Partant d'une base de 40 morceaux, pour « *en extraire l'essentiel* ». Un goût de la finition qui se ressent quand, fuyant l'homogénéité, les 14 morceaux alternent rock, noisy pop, post-punk et spleen avec pour seule envie à la barre : celle d'en découdre... Voire de détricoter les patrons du genre.

Pas étonnant, qu'après coup, le groupe s'interroge de nouveau : « *Pour revenir à la première question...* » (l'idée a fait son chemin ; on le savait).

Déglutissant, avant de reprendre : « *Évidemment, le hip-hop nous a laissés orphelins d'une dimension contestataire... Il n'empêche que le genre est sans cesse en mouvement et possède une énergie communicative ! Au fond, le principe reste donc rock, non ?* » Ça y est : ils sont prêts. ■

Bitter / Noise productions
► facebook.com/fabuloussheep



« Le hip-hop nous a laissés orphelins d'une dimension contestataire. »

Eiffel

liberté perdue

✍ VALÉRIE BILLARD 📷 CAROLYN C.

Romain, Estelle, Nicolas et Nikko, les quatre membres d'Eiffel sont au grand complet pour nous présenter leur nouvel opus *Stupor Machine*. Ce titre évocateur annonce la couleur. Sans être un album concept, il suit néanmoins une idée générale, celle d'une vision très pessimiste du futur proche inspiré directement de notre présent. Pour parvenir à rendre l'atmosphère souhaitée, le groupe explique comment les différents morceaux ont été pensés et travaillés.

L'impatience de repartir sur les routes est là. C'est la plus longue période entre deux albums d'Eiffel. Le précédent, *Foule Monstre*, date de 2012. La quarantaine aidant, leur regard sur la société s'est noirci. Les réseaux sociaux créent des comportements humains « déviants ». « *La violence latente est omniprésente* », disent-ils. Tous très occupés entre-temps sur des projets en parallèle, ils se retrouvent avec des interrogations et des préoccupations communes comme le souligne Estelle : « *Le monde est anxiogène, c'est le sujet de l'album et c'est totalement cohérent par rapport aux discussions que nous avons ensemble. Même si parfois, notre interprétation peut être divergente, ce n'est jamais par rapport à la musique, ni à Eiffel.* »

Stupor machine émane de l'écriture de l'album solo de Romain Humeau, *Mousquetaire 2* et de la chanson "Nippon Cheese Cake" (Longueur d'Ondes N° 84). Romain y expérimente des choses différentes du point de vue des sons et de l'écriture. Le côté plus "rock" lui donne l'envie de revenir à Eiffel, « *C'est l'album le plus violent que l'on ait jamais fait en terme de texte* ». La plupart des morceaux sont vigoureux, même les plus calmes à « *l'énergie rentrée et contenue* ». Musicalement, ce sixième opus se veut plus félin, alerte, épique et pas si saturé, même s'il utilise les bases classiques du son rock : guitares, basse, batterie et voix. Les références musicales (Bowie, Brassens, Ferré, Barbara...) mais aussi cinématographiques et littéraires sont nombreuses. Son univers est empreint des thèmes classiques de l'anticipation (capitalisme, manipulation,



complots, etc.) et rappelle celui de George Orwell. Il prend toute sa dimension avec des harmonies en lien avec le sens des textes, appuyés par des choix judicieux de mots signifiants, d'images frappantes, de références sulfureuses, de personnages ou héros de fiction, et d'une narration donnant un côté visuel aux chansons.

« C'est l'album le plus violent que l'on ait jamais fait en terme de texte. »

Les rythmes claquent dès la première chanson "Big Data", avec de la batterie en intro. La montée en puissance culmine avec l'incroyable "**Manchurian Candidate***", inspirée du film de Frankenheimer, puis juste après, une chanson d'amour, "Chasse Spleen", comme une pause tendresse qui apaise, ainsi que pour "N'aie rien à craindre" qui se fait rassurante. Romain appelle ça « faire de gros traits autour de ce qu'il y a à dire, pour en exalter le sens. "Chasse Spleen" a plus de gueule quand il y a la CIA et les meurtres évoqués dans "Manchurian Candidate", mais avec en plus l'idée en filigrane qu'il existe une technique globale, via le prisme des médias, de nous reprogrammer et nous faire consommer ». "Escampette" évoque l'envie de fuir ce monde « soi-disant civilisé ». Ce système ne permet plus à la majorité des artistes de vivre de leur métier, les considérant « comme une marque ou un simple produit vendu ou revendu ». Un sujet sensible au sein du groupe, prêt à se lancer dans la tournée avec la grande envie de retrouver le public, mais se sentant « mal à l'aise » avec l'idée de jouer dans de grands festivals dont la gestion capitaliste est aux antipodes de leurs valeurs. "Terminus" conclut le disque, inspiré de la chanson de Tom Waits, "Take a look at the world that you're living". Un opus certes très noir, mais excellent et intelligent. Romain avoue qu'il sera le dernier de ce style, n'ayant pas envie pour sa santé mentale de rester enfermé dans ces chansons, puisqu'il n'est question que d'une chose finalement : retrouver sa liberté. ■

► eiffelnews.com
Stupor machine / Pias

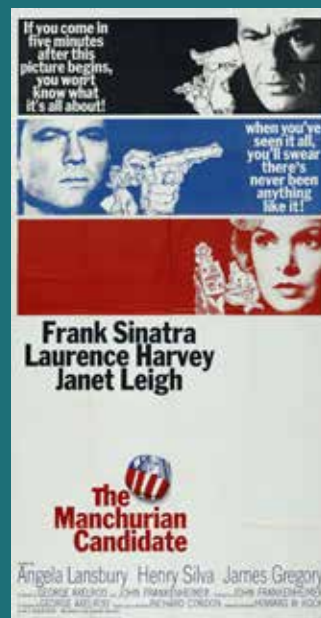


EIFFEL, LE FILM

En septembre 2019, au début de la tournée, sortira un film retraçant les 20 ans de carrière du groupe. L'originalité d'Eiffel est de toujours vouloir repartir de zéro. Leur trajet est ponctué de victoires et de défaites. Mais depuis 1997, les musiciens sont toujours là, intransigeants, sans compromis, fidèles à leur éthique. Cette longévité est due à l'obstination de leur leader charismatique Romain Humeau, maître d'œuvre laborieux à la créativité foisonnante, excessive, malade, addictive. Sans jamais dévier de leur route, affinant encore et toujours la technique du "Do it yourself", ils ont mis en route leur propre système pour rester libre face aux rouages de l'industrie du disque. Ce documentaire, réalisé par Éric Bougnon, retrace cette aventure humaine et artistique. Le DVD sera disponible avec une version de luxe constituée de nombreux bonus inédits. Une sortie en salle et en streaming est aussi prévue.

*THE MANCHURIAN CANDIDATE (1962)

Le film de John Frankenheimer, est une adaptation du roman de Richard Condon (1960). Il aborde, au travers de l'histoire d'un héros de la guerre de Corée, les angoisses et les fantasmes inhérents à la période de la guerre froide. Notamment le recours à la drogue et à l'hypnose en vue de contrôler un individu, les suspicions de manipulation à grande échelle, la peur exacerbée du communiste, et évoque la possibilité de voir un sénateur alcoolique et stupide en passe d'accéder au pouvoir. Il dénonce aussi l'importance grandissante de la télé dans la communication politique et la récupération des peurs à des fins électorales. Le cinéaste Jonathan Demme en fit un remake en 2004.



Soan

histoire d'un parcours inédit

PIERRE-ARNAUD JONARD MARYLÈNE EYTIER

Dix ans de cavale : le titre du dernier album de Soan résume pour le mieux ce qu'a été sa carrière jusqu'à aujourd'hui. Un parcours débuté par la télé-réalité et poursuivi hors des sentiers battus. Un cheminement atypique, hors norme qui fait tout le charme de l'artiste.

Il est devenu assez rare qu'un parcours musical soit aussi complexe et mal compris que celui de Soan. Il est évident que ses débuts par la Nouvelle Star n'ont pas aidé à la compréhension, bien au contraire. Résumons les choses : en 2009, débute la saison 7 de cette émission qui a révélé les années précédentes Christophe Willem et Julien Doré. Avec son air de vilain petit canard sorti d'on ne sait où, Soan fait tache dans ce genre d'émission extrêmement formatée. Là où d'autres reprennent Clo-Clo et Calogero, lui offre des reprises de Kurt Weill/Bertolt Brecht,

du "My way" de Paul Anka version Sid Vicious dans *La grande escroquerie du rock'n'roll* et fume une cigarette en prime time sur le "Requiem pour un con" de Gainsbourg. Un punk dans une télé-réalité, est-ce possible ? Le doute s'empare des téléspectateurs. Pour le grand public, Soan est trop rebelle. Pour le public rock, il est suspect du fait même de participer à une émission

aussi commerciale. Le mystère Soan est né dès cette époque. Dix ans plus tard, il n'est toujours pas dissipé. Pour l'intéressé, il n'y avait aucun problème à participer à la Nouvelle Star : « *Mano Solo avait été à La Chance aux chansons en disant qu'il ne voyait pas pourquoi la petite mamie ou même les beaufs ne pourraient avoir accès à ses chansons. Je suis allé à la Nouvelle Star dans le même état d'esprit en me disant "Je ne dois rien à personne, si je ne me vends pas, il n'y aura pas de problème". J'avais décidé d'y participer sans me poser de questions sur ma possible crédibilité. Aujourd'hui, j'ai un projet avec un membre du groupe Ministry, je suis pote avec un combo punk comme Bad Nasty et les uns comme les autres se foutent de cette image.* »

« J'étais allé là-bas pour torpiller le truc. »

« Il n'y avait déjà plus de perspective musicale pour un artiste à cette époque. Les maisons de disques ne faisaient plus leur boulot et viraient des artistes qui leur avaient permis de faire leurs choux gras dans les années 80. Il n'y avait quasiment plus d'émission musicale à la télé. Pour faire connaître sa musique, c'était devenu difficile et ça l'est encore davantage aujourd'hui. Les Anglo-Saxons avaient compris que j'étais allé là-bas pour torpiller le truc. J'avais eu un article dans un magazine anglais me comparant à Coluche, un autre dans le New York Times. Les Français, eux, n'ont pas compris. Je me suis comporté là-bas comme les modèles que j'avais. Le grunge m'a décomplexé sur le fait que je ne joue pas bien de la guitare. J'avais l'envie de passer sur les radios tout en faisant ce qui me plaisait. À une époque, tu pouvais entendre Rage Against the Machine sur NRJ. Pourquoi cela n'aurait-il été plus possible ? »

Au sortir de la Nouvelle Star, Soan signe pour trois albums chez Sony, des disques qui touchent à la fois le public qui l'a découvert via le télé-crochet, mais aussi un autre qui déteste ce genre d'émission grand public. Les ventes sont décroissantes, et après la sortie de *Sens interdits*, Sony rompt son contrat avec l'artiste. Il poursuit son aventure musicale d'abord sur un plus petit label (Note a Bene) puis en totale autoproduction, finançant ses albums via le crowdfunding. Il existe des artistes qui passent de l'underground au star-system. Lui a connu la trajectoire inverse. Débarrassé de son ancienne étiquette, n'étant plus sur une major de l'industrie musicale, il est enfin libre de faire ce qui lui plaît vraiment et sort avec *Retourné vivre*, paru en 2016, un disque on ne peut plus rock qui ne renie pas ses influences grunge.

Si sa participation à la Nouvelle Star a écorné dès ses débuts son image, c'est également son attitude considérée par beaucoup comme arrogante et provocante qui l'aura coupé d'une grande partie de la profession. L'artiste a ainsi payé au prix fort une trajectoire que d'autres auront eu du mal à comprendre. Beaucoup n'auront ainsi retenu de lui qu'une image sans se préoccuper de ce qu'il proposait musicalement. Les malentendus existent souvent en musique et le cas Soan aura peut-être été l'un des plus grands des dix dernières années. Car ne pas s'y méprendre : le jeune homme est clairement rock et il n'y a qu'à écouter son *best-of* pour s'en convaincre. ■

► facebook.com/soanperso

Dix ans de cavale / One Hot Minute Wagram





La Maison Tellier

l'esprit de la horde

Retrouver une dynamique nouvelle après cinq albums et plusieurs tournées, c'est le challenge relevé par les cinq Normands. Après le très introspectif *Avalanche* où seul le visage du chanteur apparaissait sur la pochette, une direction radicalement différente est prise pour leur nouvel opus, *Primitifs modernes*.

✂ VALÉRIE BILLARD 📷 CAROLYN C.

Le soleil est au rendez-vous à Rouen pour cette nouvelle rencontre avec Helmut. Un grand sourire illumine le visage de l'auteur-compositeur et chanteur du groupe, tout juste de retour du premier filage en public du nouveau spectacle donné à La Rochelle. L'envie et la hâte de repartir écumer les scènes se fait sentir, avec l'impatience de présenter le nouvel album. Le changement de style musical y est flagrant, avec des tonalités bien plus rock que dans les précédents; les guitares sont présentes de part et d'autre et confèrent une énergie nouvelle. L'idée émane de l'expérience de la dernière tournée, où des morceaux collectifs et puissants ont provoqué l'envie de « lâcher les chevaux ». Après tout son vécu, le groupe s'est senti prêt à aborder un tournant et à assumer ses envies. Un cycle nouveau débute, avec cette volonté de prendre du plaisir avant tout, et surtout d'être libre et autonome. Tout ceci semble en lien avec le thème souvent évoqué de

l'adolescence comme dans "La horde", premier clip de l'album. Mais c'est avec expérience et maturité qu'ils décident de lancer une nouvelle dynamique. Ce besoin d'indépendance artistique les amène à se séparer de leur label, à faire le vide et à décider de tout, tous ensemble en créant leur propre structure : « *On s'est retrouvé face à nous, à poil en quelque sorte, à se demander tous les cinq ce que l'on avait vraiment envie de faire. On avait beaucoup de morceaux et l'on a dû trier, tâtonner, dans une espèce de démocratie, le temps de cet album. Cette notion d'effort de groupe est importante pour nous; c'est quelque chose de presque mystique et sacré à présent. Chacun amène son savoir-faire, on a acquis, on a grandi et on est plus grand ensemble que chacun dans notre coin.* »

Cette notion de groupe est omniprésente, prenant tout son sens dans le choix de la production avec l'enregistrement simultané des instruments dans



PASCAL MONDAZ

Il est ingénieur du son et réalisateur clermontois ; il est aussi musicien et connaît bien les contraintes du live. En solo, il est Galaktyk Cowboy sur scène, plutôt électro. Il a notamment travaillé sur l'album *Babel* de Jean-Louis Murat et sur *L'homme à la tête de chou* repris par Bashung. Sa connaissance des enregistrements de concerts et l'intégration d'instruments moins courants tels les cuivres utilisés par la Maison Tellier font de leur collaboration une évidence. Non seulement il est plus enclin à s'adapter en studio à la subtilité de l'enregistrement façon live, mais il sera également leur ingénieur du son sur la tournée.

les conditions du live. Ce choix a changé leur façon de travailler, quitte à s'éloigner des tendances musicales actuelles : « *On a voulu enregistrer un disque très proche de ce qui se passe sur scène. On a choisi Pascal Mondaz comme réalisateur, parce qu'il vient du live et c'est un des rares qui propose d'enregistrer l'album en studio de manière live puis de partir en tournée avec nous.* »

« Pour vivre heureux, vivons. »

Le titre en oxymore *Primitifs modernes*, est défini par Helmut dès le début, c'est aussi le titre de la première chanson. Il plante un décor (« *L'idée c'était de suivre l'instinct.* ») et donne ainsi une direction

intéressante au niveau du visuel, avec des sigles et les tenues futuristes. Tous habillés à l'identique, la notion d'unité est présente là aussi. Les thèmes sont en lien : « *On est à quelques milliers d'années, c'est-à-dire à rien de Néandertal et des premiers Sapiens avec des technologies que l'on ne maîtrise pas.* » L'influence sur la musicalité se traduit par des sons un peu plus synthétiques, quelques petites boucles d'électro très subtiles, et des bruits et effets spéciaux futuristes sur certains morceaux.

L'album n'est pas pour autant figé dans une thématique unique, mais propose une observation affûtée du monde, non revendicative. Des thèmes fondamentaux s'y intègrent : le passage, l'initiation, le deuil. Les textes sont intelligents, poétiques et mélancoliques, souvent très sombres. Helmut aime planter quelques graines pour que l'on s'y attarde, laissant à chacun sa libre interprétation. « Je parle d'un pays » raconte

la solitude d'un homme face à une indifférence exacerbée, certainement en lien avec son engagement associatif auprès des SDF de Rouen. D'autres chansons sont plus positives, comme "Ali" qui prend aux tripes, et rend un magnifique hommage à son héros. D'autres consolent avec des phrases qui claquent : « *Pour vivre heureux, vivons* ». L'atmosphère est plus légère dans "Prima Notte", où ombres et lumières émanent grâce à la magie des mots et à la montée en puissance des instruments. Beaucoup d'intelligence dans la construction musicale en lien avec les textes. De magnifiques moments et de belles surprises dans cet album retour aux sources, avec ce son rock inspiré des années 1990. Le moment est venu de renouer avec l'esprit de groupe, avec la horde... ■

► facebook.com/lamaisontellier
Primitifs modernes / VeryCords

Stuck in the sound

éternels adolescents

📷 PATRICK AUFFRET

Implantés à Montreuil, dans la proche banlieue parisienne, les Stuck répètent en ce jeudi après-midi les titres d'un nouvel album, le 5^e depuis 2006. *Billy believe* marque un retour à l'indépendance et au rock passionné après une intrusion plus électro et décevante du côté des majors.

Le précédent album, *Survivor*, était sorti chez Columbia, un label de Sony Music. L'expérience a été de courte durée. « *Ils n'ont rien fait,* » en sourit Arno, le bassiste. « *Nous avons sorti l'album et un mois après il n'y avait plus de directeur artistique, confirme François. Un grand classique de major : le type qui t'a signé disparaît à peine l'album sorti et est remplacé par d'autres gens qui ont mieux à faire...* » L'expérience s'est arrêtée là, sans remords, ni même regrets : le groupe avait à l'époque besoin d'argent et Columbia avait juste racheté les bandes déjà produites. « *Nous avons déjà fini l'album lorsque nous avons signé avec eux. C'était le premier album composé avec Romain* (Ndlr : ancien ingénieur du son de la formation et le petit nouveau du groupe – guitare, clavier – depuis

l'avant-dernier album) *et davantage de claviers. Nous avons changé notre façon de composer, avec plus de création à l'ordinateur.* » Un mode de fonctionnement à ranger dans les tiroirs avec *Billy believe*. L'album tient son nom d'un personnage fictif un peu rêveur qui pourrait bien être une allégorie des cinq membres du groupe. José, Emmanuel, Arno, François et donc Romain, le petit dernier, ont remis les pendules à l'heure en retrouvant le son qui a fait leur gloire au début du millénaire.

Mais l'époque a changé, et les Stuck ont désormais les moyens de leur indépendance artistique. « *Nous sommes contents de revenir aux sources après avoir eu envie d'autre chose. C'était complètement idiot de notre part de signer en artiste, mais il faut faire des erreurs pour apprendre. Et ils avaient*



de l'argent. Cela nous a permis de construire notre gros studio.»

À la manière des Dandy Warhols ou du Brian Jonestown Massacre, les Stuck in the sound ont obtenu une indépendance totale. Les voilà donc repartis en mode totalement indé, comme c'était le cas sur les trois albums précédents, avec cette fois un grand studio pour enregistrer en live. «*Nous sommes vraiment confortables. Comme dans les années 70, tous ensemble pour enregistrer dans la même pièce. Le travail de voix et l'écriture des paroles se sont faits après.*» Les morceaux sont issus de répétition collective. Le groupe enregistre puis se livre à un gros travail d'écoute pour en tirer le meilleur. Et comme tout se passe à domicile, cela permet des évolutions permanentes et de nombreux recyclages.

Un nouveau manager, «*l'homme providentiel*», a ensuite permis de cristalliser les envies pour les faire aboutir. Le résultat s'entend dès le premier titre, "Forever days". La touche années 90 est flagrante, les ruptures, si significatives du son du groupe, sont là pour porter la voix toujours si particulière de José. «*On est revenu à notre culture de base, celle de notre adolescence, celle qui te marque à vie. Cela se ressent pas mal. Cet album, c'est juste ce qui est ressorti lorsque nous avons joué tous ensemble. Nous avons retrouvé notre style.*»

Du calme à la tempête sonore, Stuck in the sound n'est jamais aussi bien senti qu'en mettant en

avant son côté punk. C'est le cas sur le morceau "Petit chat", titre exceptionnellement mixé par Arno. Les textes, toujours en anglais, évoquent la thématique du quotidien, cette fois à travers le regard de Billy. «*Cela parle de l'héroïsme, de l'amour, de l'humain, avec ses défauts et ses qualités*, indique José. *J'écris avec François sur tout ce que doit faire l'être humain pour survivre. C'est très spontané.*»

À l'écoute de l'excellent "Alright", le mot révolution surnage à plusieurs reprises comme un hymne imparable. Alors, les Stuck seraient-ils en train de prendre parti et de rejoindre la cause? Le groupe s'en défend unanimement. «*Il n'y a rien d'engagé, rien de politique même. Cela peut être une révolution intime. Les textes passent toujours à travers un prisme très personnel lié aux sentiments, même si nous sommes aussi inspirés par tout ce qui se passe autour de nous. Il peut y avoir un peu de politique dedans, mais être un groupe engagé n'a jamais été le propos.*» Néanmoins, "Vegan porn food" stigmatise la cruauté envers les animaux et de l'homme en général dans son aspect le plus voyeur, avec toujours une dose d'ironie et d'autodérision. Comme quoi, même s'ils s'en défendent, ils ont bien au fond d'eux une véritable conscience politique. Elle dépasse juste les carcans du genre pour finalement se fondre dans l'air du temps. ■

► stuckinthesound.com
Billy believe / Beam

LET'S GO AMERICA

«*Nous avons grâce au streaming un public bien plus développé aux USA qu'en France, qui n'est que le cinquième pays !*» Au compteur, les Stuck affichent 60 millions de vues ! C'est considérable. Début mars, le groupe a célébré la sortie mondiale de son album en Amérique avec un festival à New York, une date à Dallas, une autre à San Antonio et en point d'orgue plusieurs concerts au South by Southwest à Austin, la Mecque mondiale du rock indé. Que des premières ! «*Depuis que nous avons commencé, on cherche à jouer à l'international et surtout dans les festivals. Il y a une autre énergie que dans les salles ! On adore.*»

«Cela peut être
une révolution
intime.»





EN COUV

Exclusif !

HOCUS POCUS

Comme par magie

 SAMUEL DEGASNE  JOHANNA CAFARO

Personne n'avait vu venir le "truc"... Abracadabra, le temps d'une tournée : réapparition d'Hocus Pocus, collectif hip-hop 90's et maison-mère de projets satellitaires (C2C, AllttA, Ledeunff...).

Rencontre avec son cofondateur 20syl.

EN COUV



1995, c'est évidemment le blase d'un groupe de hip-hop du sud de Paris (comprenez notamment Nekfeu). C'est aussi la date de création d'Hocus Pocus, dont on n'avait jusque-là jamais mesuré le poids des années, tant la pertinence des Nantais ne souffrait pas encore d'anachronisme... Or, si les premiers ont annoncé un arrêt définitif en début d'année, les seconds continuent leur art de la prestidigitation avec une réapparition éphémère cet été, après avoir longuement répété le numéro

de la femme coupée... Pas d'écran de fumée pour autant, les retrouvailles sont « *sans suite* » nous prévient-on, même si la discussion au long cours distille des « *on verra* » et autres « *pas de pression* »...

C'est d'ailleurs la modestie de ses membres qui les a toujours préservés d'une trop grande starification, passant parfois sous silence leur apport essentiel à un hip-hop qui mettait à égalité musique et textes, sans sacrifier l'un ou l'autre... Exemple ?

20syl a réalisé un certain nombre de remix : Oxmo Puccino, Rihanna, Ed Sheeran, Gregory Porter, Kendrick Lamar, Ibrahim Maalouf, Yaël Naim... Avec une même force tranquille et un sourire discret, quand on le sait pourtant – en privé – obsessionnel. Un flegme de surface peu étonnant pour un quadruple champion du monde DMC (qu'il partage ici avec DJ Greem). Quant à David Le Deunff, il a assuré les premières parties de Keziah Jones ou encore Nneka, et joué notamment avec Asa... Quoi qu'il en



soit, cette constance dans le parcours et cette élégance à ne jamais rappeler un CV pourtant intimidant, c'est ce qui a toujours rendu Hocus Pocus aussi attachant.

«Retrouvailles», donc... Le mot convient parfaitement à la remise en mouvement de ce corps protéiforme, dont les membres avaient pris leur indépendance sans en signaler le licenciement. Séparation des corps, certes, mais pas totalement des esprits quand – rejoignant à l'occasion d'une exposition

rétrospective sur le rock nantais – l'envie est revenue de ne faire momentanément plus qu'un... Il était temps : la bande nous a laissés orphelins, depuis bientôt 10 ans.

Il faut dire que l'entreprise a bien grandi depuis la mixtape publiée par ses deux MCs fondateurs (20syl et Cambia), il y a 23 ans... Création du label On and On Records en 2001, lauréat tremplin des Jeunes Charrues en 2002, nomination pour les Victoires de la Musique et disque d'or en 2008, Olympia,

tournées au Japon... Trois albums plus tard, le Petit Poucet est devenu ogre autant que famille reconstituée. Le noyau dur, affranchi du simple MCs vs DJs, a dépassé le nombre de doigts de la main : 20syl (MC et compositeur), David Le Deunff (guitare et chant), Hervé Godar (basse), Antoine Saint-Jean (batterie et cuivres) et surtout DJ Greem, membre avec 20syl de C2C (ex-Coups2Cross). Et ce ne sont pas les chassés-croisés qui ont manqué ces dernières années... ►►



Photo: David Gallard - Clack

Mais commençons par la fin : pourquoi ne pourrait-il pas y avoir de suite, d'abord ? « Nous avons toujours eu un processus créatif particulier », signale 20syl avec le ton posé et inchangé que l'on lui connaît depuis des années. « On ne s'est jamais retrouvés pour répéter. Je travaillais généralement une maquette sur laquelle les autres se greffaient... Or, aujourd'hui, mes différentes activités me focalisent plutôt sur la composition que l'écriture de textes... Et puis, je veux vraiment prendre le temps de mener à bien mon projet de rampe sonore [Ndlr : un "U" transformé en surface sensible et visuelle, permettant au skateur d'interpréter la musique que l'artiste a composée] et, surtout, la sortie d'un album solo, version beatmaker. [morceaux instrumentaux pour le hip-hop] »

Un holà qui n'empêche évidemment pas quelques réorchestrations sur scène : « En live, on a toujours explosé les arrangements et les structures. C'est l'avantage d'avoir des disques très produits... », se moque à peine 20syl. Avec le recul, l'artiste trouve que, à trop avoir voulu montrer sa technicité au sein d'Hocus Pocus, il oubliait de laisser parfois la place aux respirations et autres accidents. Aujourd'hui, il est lancé dans une quête d'essentiel et d'efficacité, ajoutant, taquin : « Qui sait, avec cette tournée... ça va peut-être nous créer des envies ? » Qu'est-ce que l'on vous disait...

« Il y a une sorte d'autocensure générale... Les prises de position sont tues. »

Mais réenfiler un costume, c'est aussi faire sien un esprit de corps : « Ce n'est étonnamment pas très difficile. On retrouve nos

marques rapidement... Il faut surtout aller chercher dans sa mémoire physique. Si tu ne réfléchis pas trop, le corps parle à ta place... Si tu anticipes ? Ça bloque ! » Cette dissociation du corps et de l'esprit, l'artiste l'a tellement pratiquée qu'il se dit capable de « prendre des notes » pendant qu'il rappe. Au-delà de la mémoire des formes, la confession reste néanmoins troublante. Ce groupe devenu géant aurait-il échappé à ses créateurs ?

Mais avoir un MC et compositeur qui traîne ses baskets depuis près de 25 ans dans le milieu hip-hop, c'est aussi l'occasion – trop belle – de recueillir son regard sur la scène actuelle. Surtout quand celui-ci, en interview il y a quelques années, se plaignait du peu de représentation du style en festival : « C'est vrai que le hip-hop arrive à toucher un public plus large aujourd'hui. Et que ce soit Lomepal, Romeo Elvis ou la trap [Ndlr : courant musical 90s du sud des États-Unis basé notamment sur du kick et du sub-bass] de Damso... Logique : cette nouvelle génération s'affranchit plus des codes que la nôtre. Ils ont moins peur de chanter, d'avoir des arrangements pop et électro, voire d'être en compétition avec l'outre-Atlantique. » 20syl avoue que cette liberté l'inspire : « La chanson "Basique" d'Orelsan, par exemple, ne ressemble à rien... C'est culotté, c'est radical... Bravo. » On sent que le producteur a repris sa casquette, citant également la bonne forme de la scène locale : les Nantais Voyou, le beatmaker Moussa, les rockeurs Ko Ko Mo...

La production, c'est précisément une de ses activités principales ces dernières années. Celle qui lui vaut aussi un gentil statut d'érudit, capable de disserter sur le jazz, à l'image de ses contemporains américains : A Tribe Called Quest, Mos Def, Jay Dee, Jurassic 5, Pete Rock ou encore The Roots (qui, depuis près de 10 ans, accompagnent notamment Jimmy Fallon dans l'émission *The Tonight Show* sur NBC). « Cette connaissance me vient de la culture du sampling. Aujourd'hui, il est normal que ce type de quête s'amenuise : les méthodes

de fabrication sont différentes. Il y a moins de recherches et de références, mais plus de compositions... » Et tant pis pour les ponts entre les genres et les époques, à l'instar de Run-DMC en duo avec Aerosmith ou le Wu-Tang Clan samplant des morceaux soul méconnus. Et tant mieux pour la note de droits d'auteur à régler après sortie ?

Il n'empêche que si la jeune génération l'inspire sur la forme, l'influence ne s'exerce pas encore sur le fond : « Il y a zéro engagement dans les textes... Alors, je sais qu'il existe une lassitude du système politique et que cette neutralité polie touche d'autres styles que le hip-hop, mais tout de même... Même les Victoires de la musique ne sont plus l'occasion d'une prise de parole... Si ! Il y a Bigflo & Oli avec leur chanson sur les réfugiés, "Rentrez chez vous", mais qui d'autre ? » Mais plutôt que de s'enfermer dans le rôle du papy ronchon pestant après la fuite des cerveaux, l'artiste y voit plutôt « une sorte d'autocensure générale... Avec les réseaux sociaux, tout le monde commence à avoir peur de dire des conneries. Les prises de position sont donc tues. Certes, il y a d'autres moyens d'expression que la musique et il est difficile d'avoir le bon ton... Avec Hocus Pocus, nous, on essayait l'autodérision [Ndlr : le titre "Pascal" ou l'histoire de ce billet de 500 francs passé de main en main – parfois douteuse – pour finir en héros, brûlé par Gainsbourg] Mais en aucun cas, la musique n'était réduite à un simple divertissement ! » 20syl cite pour exemple à suivre le milieu du skate qui, malgré son entrée aux Jeux Olympiques, a su conserver un élan artistique et quelques poches de résistance underground. Pourquoi pas le reste ?

Concluant majestueusement sur le fait que, sur scène, Hocus Pocus aura un décor sobre, sans surenchère. « Il ne faut pas oublier que nous sommes 9 ! Nous voulons que les gens restent focus sur le son et l'énergie, notre envie de jouer... » (Il réfléchit) « Là aussi, une sobriété plus si courante que ça, finalement, non ? », lâche-t-il dans un clin d'œil. ■

► facebook.com/HocusPocusOfficiel



SIDILARSEN

ON VA TOUS CRÉVER

NOUVEL ALBUM LE 26 AVRIL



COMMANDER / ÉCOUTER

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE À L'AUTOMNE



MusicBox



DINE



L'ESUBA D'ONES



schecter



Paul

Zaljian



VERYGROUP.FR

VERYCORDS
INDIE RECORD LABEL



COULI22ES



A quoi
ressemble
le punk
aujourd'hui?

✂ LAURA BOISSET 📷 GUENDALINA FLAMINI

Alors que la mode va au hip-hop et à l'électro, sur les scènes souterraines les musiques rock sont de retour. Après une période math-rock, garage et psychédélique, le punk et ses sous-genres abondent. Une nouvelle vague de musiciens s'exprimant en français apparaît : punk is not dead, il suffit d'aller à sa rencontre.

Pogo Car Crash Control



MOUVEMENT PUNK

Resituons. Qu'il soit américain avec Richard Hell ou anglais avec les Sex Pistols, le mouvement punk est né dans le dernier quart des années 1970 de contextes sociaux et économiques de crise. Il a donné un style de musique contestataire, ainsi que toute une série de codes (vestimentaires, modes de vie, attitudes...), de clichés et de la récupération! Après le yéyé guilleret des 60s, place au cynisme des 70s. Le son punk est fort, abrasif, agressif. Dans son contenu: un discours politique ou social, une révolte contre des injustices de tout type, avec force ou humour. L'idée générale: sortir des cadres conventionnels, déborder, s'exprimer en toute transparence.

EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

La particularité de l'actuelle nouvelle vague punk, c'est que les groupes chantent en français: ils

viennent de France où la langue de Molière est en vogue depuis deux ou trois ans, mais aussi du Québec. Et notamment de Montréal où les scènes rock-punk underground abondent, avec comme figures de proue Guillaume Chiasson, qui a fondé avec son frère le duo punk-pop **Ponctuation** et qui se retrouve à la production des excellents **Jonathan Personne**, **Victime**, **Crabe**, ainsi que Benoît Poirier, qui chante dans **Le monde dans le feu**, joue de la basse dans **Jesuslesfilles** et est actuellement directeur musical de la radio CISM 89,3.

Le punk en français est cependant loin d'une nouveauté. La France des années 1980 connaît un mouvement new wave et punk avec, notamment, les politiquement engagés **Bérurier Noir**, ou le provocateur aux textes crus **Gogol 1er...**

EXPLOSIF

Après un projet expérimental/trash, le quatuor québécois **JUSS** propose avec son premier EP *17 minutes* une musique volcanique, énervée, proche du hardcore. Les guitares sont déchaînées, la batterie est frénétique, les paroles sont criées. On lâche tout. «*Pour nous le punk, c'est un gros doigt majeur à la politesse, la subtilité et le pseudo "bon goût" en musique. C'est le défoulement et l'énergie à l'état pur.*»

Dans un style plus déstructuré, le trio québécois **Victime** propose une musique entre punk et noise: Laurence Gauthier-Brown pose sa voix d'une manière singulière, s'adonne à des modulations détonantes, pousse son chant jusqu'au cri; le saxophone strident hurle, effréné, paniqué. Il faut bien cette atmosphère pesante, presque alarmante, pour aborder l'anxiété du quotidien, le refus de la réalité.

Du côté de Vesoul, les tout justes vingtenaires **Truckks**, plus proches de la noise, offrent des lives très propres, aux sets carrés; seule l'énergie de leurs jeunes corps déborde: les visages se déforment, les corps sont poussés hors d'eux, hors de la scène.

IRONIQUE, EXPRESSIF, POÉTIQUE

La fin des années 1970 voit le succès planétaire de Plastic Bertrand avec "Ça plane pour moi", un tube qui pastiche le punk et que l'industrie de la musique veut reproduire à n'importe quel prix. S'ensuit alors une série de chansons, de pastiches de pastiche: c'est l'*exploitation punk*, un phénomène de récupération désolant. **Carambolage**, groupe né de différents musiciens rennais (dont les Kaviar Special), propose un premier EP dans cette veine: tout en caricature, il tape dans l'humour et les légendes urbaines.

Le punk va se retrouver verbalement dans des dérivés du genre, comme le garage-punk des **Pogo Car Crash Control** qui évoquent, avec une énergie considérable, ce qui les gêne profondément ►►





Pogo Car Crash Control



Victime - Photo: Dominic Berthiaume

dans la société, et abordent sans détour le suicide, la dépression, le mal-être. Ou dans le synth-punk des Rennaises **Periods**, un trio qui soulève les inégalités femmes-hommes, qui parle du corps des femmes et de leur biologie. « *On parle de sujets qui nous touchent sans aucune retenue, parce que cela fait du bien et que pendant des années nous devons juste être belles et fermer nos gueules.* » C'est sur une batterie tabassée et des riffs énergiques que **Crabe** hurle leurs textes poétiques. Le duo québécois s'exprime en images sur un parler moderne pour un résultat si beau et sauvage.

ATTITUDE

USÉ, alias Nicolas Belvalette, est une des personnes les plus punk du moment. Son album *Selflic* dans lequel il évoque, entre autres, le sujet de la sur-utilisation par les forces de l'ordre des armes et de la violence, le place dans la ligne contestataire. Plus que des mots, une position: un jour, il se pointe à la préfecture: « *Bonjour, j'aimerais me présenter pour être maire* ». Pour la petite histoire, l'artiste tenait une salle de concert, "L'accueil froid" à Amiens; la municipalité l'a fait fermer, sans raison apparente. Suit, en conséquence, sa candidature aux élections municipales, la création d'un parti et une campagne qui fait de l'ombre aux politiques locaux, au point de tenter de le faire taire. Nicolas est convoqué à un conseil général pour le « *raisonner* » et, coïncidence, s'ensuit la suspension de son RSA pendant 5 mois. L'histoire se termine avec 10 000 voix aux élections, une

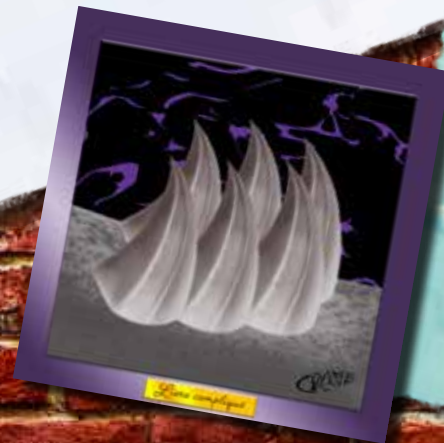
popularité croissante: les politiques se doivent de faire un pas vers M. l'intouchable; la salle ouvre à nouveau, victoire. Fin de la répression, la libre expression peut reprendre.

AUJOURD'HUI, C'EST QUOI LE PUNK ?

Le mouvement punk a fêté en 2017 ses 40 ans, et bien que l'on décrétât si rapidement sa mort, son esprit survit et frappe à des moments précis, dans des contextes particuliers de crises personnelles ou nationales où il devient nécessaire de se purger de tout ce que l'on retient en soi, que ce soit par le son, la voix ou les mots. Pour **Benoît Poirier**, le punk reste « *des vestiges d'attitude et un plaisir insolent, définis par rapport à une institution donnée; un élément historique dont les aphorismes sont aisément appropriés* ». Rémi de **Carambolage** partage cette vision: « *Je pense d'abord à la musique: la simplicité, la spontanéité et l'énergie, qui priment sur la virtuosité. Les vraies personnes "punk" – bien que le terme tellement usé ne veuille plus dire grand-chose – sont celles qui rejettent le*

système actuel sans hésiter à transgresser quelques lois et principes, et sont cohérentes avec leurs idées dans tous les domaines. »

Mais le punk, c'est aussi un objet scientifique qui donne réflexion aux universitaires: dans une vidéo du CNRS publiée en partenariat avec *Le Monde*, on peut voir des chercheurs en quête du punk et de ses vestiges, avec comme discours, le constat de l'extinction de cette contre-culture et le besoin de préserver ce patrimoine culturel. Or ce dernier est bien vivant, il a simplement mué. Pour **Periods**, « *c'est un état d'esprit. Un film peut-être punk ou même une peinture* ». Il ne va (presque) plus se trouver dans les clichés de jadis, mais dans des comportements, des modes de vie/pensée. Comme le dit si justement **Victime**, il se trouve dans « *les idées DIY, le fait de s'enregistrer chez soi et de ne dépendre de personne. [...] L'aspect contre-culture, devenu un peu cliché, on passe un brin à côté. Loin de nous les mohawks et les vestes de cuir rabibochées où il reste plus de patchs que de tissu original. Pas que ça ne soit pas intéressant, mais ce n'est simplement pas notre réalité, ni nos influences. L'idée fondamentale est la même au final: c'est de jouer fort, de déranger, de pas trop s'en faire de bien jouer ou non, de faire les choses soi-même et d'oser pousser plus loin que ce qu'on a entendu avant.* » Être punk, c'est savoir exploser les formes, faire fi du préétabli, vivre l'instant présent intensément. ■



QUELQUES CONSEILS DE LECTURE

Please Kill Me - L'histoire non censurée du punk racontée par ses acteurs, de Gillian McCain, qui s'est notamment occupée dans les 70s du Poetry Project à New York, qui révéla Patti Smith, et Legs McNeil, fondateur en 1978 du fanzine *Punk*. Un récit-témoignage de ceux qui ont vécu cette période, truffé d'anecdotes et de révélations, paru aux éditions Allia.

No Future. Histoire du punk, écrit par l'historienne Caroline de Kergariou, paru aux éditions Perrin. Un essai complet, très documenté, qui permet de comprendre, d'avoir une vision d'ensemble et d'analyser les répercussions du mouvement.

JUSS 17 minutes Autoproduct



Le quatuor montréalais propose un punk aussi sale que celui des 80s-90s. Cris, sons saturés, titres courts (une à deux minutes). Leur musique est parfois si agressive, abrasive, qu'elle approche le hardcore. Dans toute cette fureur sonore, certains morceaux se veulent plus mélodieux, comme "Liquid-gel" sur lequel on chante plus que l'on hurle, et doux, comme le duo guitare-sifflement "Caramail", avant une explosion finale; suivi du condensé punk "Gaspé". Les moments de langueur sont de très courts repos, ils servent à apporter un peu de nuance: les crescendo sont merveilleusement bien menés, l'on va passer du cri au chant de manière si naturelle que presque imperceptible. Cette manière de penser le disque, de savoir doser les énergies, fait que le groupe sort des clichés et propose un très bon premier disque. Ces jeunes musiciens ne sont pas inconnus, ils font partie d'une scène souterraine rock-garage-punk montréalaise que l'on affectionne, ils jouent dans zouz, Mon Doux Saigneur ou encore Eliza.

juss.bandcamp.com/album/17-minutes

VICTIME Mi-tronc, mi-jambe Michel records / October Tone



Après *La Femme taupe*, un premier album au nom cocasse, le trio revient un titre tout aussi curieux. Les musicien-ne-s québécois-es proposent une musique déstructurée, entre punk, noise et jazz expérimental: Laurence Gauthier-Brown au chant pose sa voix d'une manière si singulière, s'adonne à des modulations détonantes, pousse sa voix jusqu'au cri, comme une expiation. Et c'est peut-être là la différence avec leur dernier album: sur ce disque, la voix de la musicienne est davantage mise en avant, elle est un instrument à part entière, aussi surprenante et perturbante que le saxophone. Parlons-en d'ailleurs: le saxo de David-Dugas Dion est strident, il hurle, effréné, comme paniqué, incontrôlé. Et il faut bien cette atmosphère pesante, presque alarmante, pour aborder l'anxiété du quotidien, le refus de la réalité ou encore les rapports sociaux compliqués. Le trio n'a rien perdu de son art: on se retrouve déconcerté devant ce nouvel opus que l'on écoute cependant inlassablement.

victimelol.bandcamp.com

Le Crédit Mutuel donne le **LA**



LES DEFER LANTES

* Sud de France

5-8
JUILLET '19

- M A C K L E M O R E -
- THIRTY SECONDS TO MARS -
ZZ TOP - BIGFLO & OLI - THE B-52S
-M- PATRICK BRUEL - NEKFEU - IAM
DADJU - JAIN - SUPERTRAMP'S ROGER
HODGSON - ZAZ - JOHN BUTLER TRIO
BOULEVARD DES AIRS - DIONYSOS
THERAPIETAXI - TRUST - FEDER^{LIVE}
GRINGE - LA RUDA - RAGGASONIC

Argelès - sur - Mer — Parc de Valmy

WWW.FESTIVAL-LESDEFERLANTES.COM



DORA DOROVITCH

au nom de l'humain

✍ ANNA KRAUSE 📷 BALINT PORECZI

Ce label au nom énigmatique œuvre depuis 10 ans par amour de la scène indie hip-hop. Francisco Esteves (Diabologum, Experience, Binary Audio Misfits), co-fondateur de la maison, raconte...

Dora Dorovitch (« *On a emprunté le nom à une femme fascinante rencontrée au Canada... ce qui l'a passablement énervée d'ailleurs...* ») révèle, dès sa création il y a une décennie, une touchante singularité, et se définit comme une « *manufacture de projets matériels et immatériels* », jouant sur une image d'artisan. C'est l'un des premiers hébergeurs français de la scène alt-rap, ses critères sélectifs fonctionnent en réalité selon un partage commun de valeurs essentielles et permet une ouverture à différents univers et propositions : « *En parallèle des sorties officielles du label et de la mission que nous nous sommes donnée, nous avons créé la structure "The Dora Network" car certains artistes méritent d'être défendus, même s'ils sortent de notre ligne artistique. Nous offrons donc des services de promotion aux artistes qui remplissent un certain nombre de critères essentiels pour nous, qui vont de l'amour de la scène à une volonté de défendre leurs projets généralement 400 fois supérieurs à la moyenne !* » Une démarche plus que louable.

En choisissant cette voie à rebours de l'époque médiatique, Dora se fait, sans aucune prétention mais par obligation, porte-parole d'une contre-culture et d'une certaine vision de la diffusion musicale qui semble être de plus en plus occultée. Une attitude osée, engagée et humble... Le label prône un côté underground à la proposition esthétique forte : « *Certaines personnes ont de la suite dans les idées, une forme d'abnégation devenue un style de vie, une façon de voir le monde et de concevoir le spectacle, la musique, les arts... C'est notre cas !* Fin 2011, (bien avant le mouvement gilet jaune), j'entre dans la boucle du projet Occupy International (Th'Mole, Dead Prez, Filastine, Sole...) et l'envie me reprend de repartir en lutte, de constituer un nouveau collectif, une nouvelle "armée musicale". Activiste et musicien depuis plus de vingt ans, mon approche musicale a toujours été large, entière, participative, et encore plus aujourd'hui qu'hier, ma manière d'aborder l'industrie musicale n'échappe pas à ces règles. Je viens de la scène indépendante avec mes formations Experience et Diabologum. J'ai été signé par des majors et de minuscules labels.

Aujourd'hui, la mutation vient de la manière dont est vendue et circule la musique. Le milieu de l'industrie musicale s'accorde et se focalise sur des balises fragiles comme les ranks, nombre de vues, de fans, pour palier à son manque d'investissement sur des artistes en développement. Dans les années 2005, alors que j'étais signé chez Labels, j'ai pu être témoin de ces mutations. Mes interlocuteurs étaient avant tout des passionnés qui construisaient leurs carrières par une connaissance du milieu. Puis est arrivée cette nouvelle génération qui sortait directement de HEC et qui a commencé à imposer le marketing "produit" dans la musique. Il fallait juste fabriquer une image en relation avec un produit pour vendre à un certain public. Dans ce contexte-là, effectivement, nous sommes "underground" de fait, et nous nous battons pour apporter une alternative à un système ultra-commercial. Mais pas avec les mêmes armes. C'est la passion qui nous anime, qui est garante encore de ce plaisir de défendre la différence. D'ailleurs, le alt-hip-hop vient du milieu punk des années 80 et s'est construit sur ce schéma DIY, contre-culture, revendicatif. »



Dora Dorovitch, aux connexions internationales, reste malgré tout un label hexagonal. Sur son catalogue, on trouve bon nombre de beatmakers français tel Zoën, Pierre the Motionless, Kemal, et Francisco lui-même... «Le beatmaking français s'exporte très bien à l'étranger et surtout aux USA. J'ai effectivement, au début de l'orientation artistique, balisé Dora vers des auteurs anglophones. Ayant passé plus de 10 ans sur le format «slam» français, j'étais donc très formaté à une écoute précise qui ne correspondait pas au style hip-hop français. Aujourd'hui, mes coups de cœur vont vers des propositions hors mainstream comme ARM, Robert le Magnifique, Terp, Iris, Féroce ou Olivier Mellano, qui est de ma génération et que j'ai souvent croisé. Je suis particulièrement touché par Orange Blossom, Acid Arab, Rodin (Pantais Clus); j'aime ces projets hybrides, interculturels.»

Avec une volonté intacte de se battre, une ligne directrice qui n'est autre que celle que la passion génère, de la détermination à s'absoudre des injonctions tout en se propageant à contre-courant, Dora conserve un bien beau programme ! ■

► doradorovitch.fr



QUELQUES GROUPES DORA DOROVITCH

Téléfax - France
 Panti Will - France
 Loisirs - France
 Thomas Mery - France
 Binary Audio Misfits - France (le groupe de Francisco)
 We are Disco Doom Revenge - France/USA
 Ancient myth - USA
 Swordplay and Pierre the Motionless - France
 Jamesreindeer - Angleterre
 Moodie Black - USA
 Triune Gods - Montréal
 Drones - USA
 Dum Spiro - France
 Thorts et Kady Starling - Australie



Produit par **TENDANCE PRODUCTION**
Série réalisée par **ALBÉRIC JOUZEAU**

Starting from Nowhere

LA GENÈSE D'UNE CHANSON PAR
JUNIOR RODRIGUEZ

SORTIE LE 3 MAI

sacem **RollingStone** LONGUEUR D'ONDES **ouï** **FR**

NOUVEL ALBUM STELLAR DREAM

4 OCTOBRE 2019

WWW.JUNIORRODRIGUEZ.COM

LE MUR DU SON

l'État échauffe l'oreille des festivals

 SAMUEL DEGASNE

Depuis le 1^{er} octobre dernier, un texte limite les seuils sonores des lieux de concert, afin de prévenir les risques liés notamment aux sons amplifiés. Et provoque ainsi une vague de protestation... Explications.

Partant du constant qu'en France, 9% de la population est sujette à des problèmes d'audition liés au bruit (un chiffre en progrès chez les 17-25 ans), la limite autorisée de 105 dB est passée à « 102 décibels pour les fréquences basses médium et hautes; 118 décibels pour les fréquences basses » [décret n°2017-1244 du 7 août 2017]. Vous n'y comprenez rien ? Ou ne voyez pas la différence ? C'est là toute la difficulté d'un dossier aussi technique, du manque d'intérêt du public ou de la méconnaissance de certains acteurs...

D'autant que, lancé à l'initiative des ministères de la Culture, de la Santé et de l'Environnement, le texte ne suit pas les recommandations du secteur (une annulation a même été déposée au Conseil d'État en 2017). Car abaisser de 3 dB le volume autorisé revient à diviser par deux l'intensité sonore (exit notamment les basses, propres aux clubbers et autres pogoteurs). Oui, oui ! Pire : ces niveaux sonores doivent être respectés en tous points du lieu où se déroule le concert (même si le vent, l'humidité et la température modifient la propagation du son de celui-ci) et que les instruments de mesure répondant à cette exigence n'existent pas encore...

AGI-SON (Angélique Duchemin)
Association de défense
des professionnels du son
« C'est une hygiénisation de la société »

Dès 2013, via le Conseil national du bruit, nous avons recommandé de prendre en compte les spécificités de chacun (festivals, salles, écoles de musique, esthétiques différentes, durée d'exposition...) et que l'évaluation s'établisse depuis la console (plutôt que partout). Nous avons également diagnostiqué plusieurs structures (Hellfest, Rock en Seine, Eurockéennes et Musilac). 1^{er} constat : contrairement à une idée reçue, les normes sont respectées ! 2^e : aucune recommandation n'a été prise en compte... D'autant qu'à la méconnaissance de notre domaine se joint le lobbying des riverains (et futurs électeurs...).

Personne n'a conscience que certains métiers sont en danger, que cela nécessite un fort coût pour certaines salles (dont il faudrait attacher la sonorisation au plafond parfois inadapté) et que cela a un impact sur la production artistique (beaucoup de cafés-concerts ferment ou se tournent vers l'acoustique). On pénalise ainsi le spectacle vivant, alors que les jeunes passent une majorité de leur temps à écouter de la musique au casque. Si problème de santé publique il y a, il est là !

Photo : DR

C'est une hygiénisation de la société... On infantilise un public qui est au courant des risques et auprès de qui il y a déjà de la prévention ! Or la musique a aussi un impact sur le lien social, le bien-être et reste un levier économique. Sur des tournées, dont les réglages sont préparés en amont, devra-t-on désormais créer une exception pour le sol français ?

HELLFEST (Twiggy) 21-23 juin 2018 - Clisson

« Une baisse anticipée depuis 2018 »

C'est vrai que l'on préférerait un 105 dB. Mais la mesure n'est pas handicapante, car nous l'avions anticipée dès 2018 et avons toujours distribué des bouchons d'oreilles. C'est comme pour McDo : parce que la marque se coltine une réputation de "malbouffe", elle est justement drastique sur l'hygiène... Idem pour notre festival de metal ! On a tout intérêt à être les premiers de la classe : nous avons suffisamment de procès d'intention comme ça...

Forcément, on a des artistes gourmands qui réclament du 106/108 dB... Mais dès que tu leur exposes le texte de loi, ça va. Et les sondiers sont souvent les mêmes d'une tournée à l'autre...

Aujourd'hui, depuis que nous avons changé notre système d'insonorisation, nous avons peu de différences de niveaux. On perd, quoi : 2 dB entre la scène et la régie ? Avant, on était plutôt sur du 15 dB... Et puis, à part un problème sur Body Count l'année dernière (un son faible et moins équilibré qui n'est pas dû au changement de config'), le retour positif du public nous a rassurés.

Par contre, si nous passons un jour à du 100 dB comme en Suisse, il y aura une vraie perte de qualité. Dès le moindre vent, on peut dire au revoir à notre activité...

VIEILLES CHARRUES (Jérôme Tréhorel) 18-21 juillet - Carhaix

« Nous n'avons jamais été consultés ! »

Il n'y a pas besoin de décret pour être responsable... Bien avant son application, nous avons toujours organisé des zones de repos auditif, des médiations avec les riverains ou encore distribué des casques (sous caution) aux enfants et des bouchons d'oreilles... Il faut bien comprendre que ce n'est pas une contrainte : le confort du festivalier est évidemment un levier important pour créer de la fidélité.

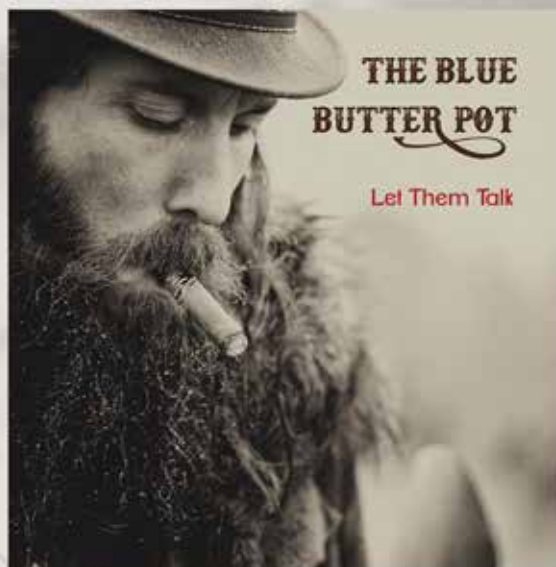
Quand bien même, il est impossible de faire appliquer une même mesure à l'ensemble des festivals : le son circule différemment selon le système choisi, la taille du site, la fréquentation... Or, tout comme sur le sujet des brigades mobiles et alors que nous sommes le plus grand festival de France de musiques actuelles, nous n'avons jamais été consultés !

Via le sénateur de Morlaix, nous avons donc alerté le gouvernement sur l'incapacité à collecter une mesure constante, les inégalités de traitement selon les territoires et les coûts qu'entraîne ce type de modifications... Et en parallèle, nous tentons aussi d'intervenir via le Prodis [syndicat national du spectacle musical et de variété].

Cela ne nous empêche évidemment pas de nous mettre en conformité et de laisser inchangé depuis des années le prix du billet d'entrée... Mais on frôle tout de même la répression, tout en faisant (encore) payer le contribuable.



The BLUE BUTTER POT



THE BLUE BUTTER POT

Let Them Talk

LET THEM TALK /// 24.05.19

MIXÉ / MASTERISÉ PAR JIM DIAMOND

- 04/05 FESTIVAL ROCK SUN - MASSERAC (44)
- 14/05 FESTIVAL TOUMÉLÉ - MAULÉ (78)
- 29/05 LA SCÈNE MICHELET - NANTES (44)
- 07/06 FESTIVAL EFFET MAIRE - LOUGÉ (61)
- 15/06 FESTIVAL SOUS LES PALETS - CHELUN (35)
- 16/06 FESTIVAL VIVRE LA RUE - BREST (29)
- 21/06 PLEIN AIR - QUEYEN (56)
- 29/06 FESTIVAL LES AFFOLANTES - MELUN (77)
- 13/07 FESTIVAL ROCK A'BYLETTE - AUTUN (71)
- 14/07 PLEIN AIR - ST GILDAS DE RHUYS (56)
- 28/07 FESTIVAL WOOD SOCX - SOCX (59)
- 06/08 FESTIVAL LES MARDIS DE PLOUESCAT (29)
- 10/08 FESTIVAL PIC SONNE - VALLOIRE (73)
- 11/08 FESTIVAL GARÇON LA NOTE - TOURNUS (71)
- 14/08 CAFÉ DE L'ESPACE - FLAYAT (23)
- 17/08 FESTIVAL KER-ZION - GUISSÉNY (29)
- 21/08 BOULEVARD DES MUSIQUES - ERQUY (22)
- 23/08 FESTIVAL AU BON COIN - THOMERY (77)
- 24/08 FESTIVAL FROM FEST - QUÉMÉNÈVEN (29)
- 30/08 LA POÉTRIE - ST SAUVEUR EN PUISAYE (89)
- 31/08 FESTIVAL MUSIKODOUV' - PANGE (57)
- 07/09 FESTIVAL EL CEP - LA GRIGONNAIS (44)
- 21/09 FESTIVAL NUIT DES FEUX - LANGUEUX (22)

WWW.THEBLUEBUTTERPOT.COM

Les Fociles de L'Annon: L'us 2-1042540 / 3-1042541

ARTÉRIE ONE

facéties
LuluSam

LA RUCHE
DES PRODUITS

THESE DAYS

Distribué par
autre
distribution

FESTIVAL EN
CHANSON DE
PETITE-VALLÉE

ROUSSEAU
Hydro Québec
QUEBECOR
Desjardins

**DU 27 JUIN AU
6 JUILLET 2019**

**PLUS DE
50 SPECTACLES
AU BORD DE LA MER!**

www.festivalenchanson.com / 418 393-2222

QUÉBECOR PRÉSENTE

36^e FESTIVAL DE LA CHANSON TADOUSSAC

EN COLLABORATION AVEC
Hydro Québec BELLE GUEULE

ZACHARY RICHARD
ARIANE MOFFATT • MES AÏEUX
BEYRIES • STÉPHANIE BOULAY • BERTRAND BELIN
LOCO LOCASS • PHILIPPE BRACH • ELISAPIE • HUBERT LENOIR
MARC DÉRY • PÉPÉ ET SA GUITARE • DAVID MARIN • COCO MÉLIÉS
LOU-ADRIANE CASSIDY • DAVID COUDREAU • GUILLAUME BEAUREGARD
JACOBUS • SARA DUFOUR • MAUDE AUDET • JÉRÉMIE BOSSONE • NOMAD STONES
ÉTIENNE FLETCHER • RATON LOVER • SONIDO PESAO • STREET MEAT
JÉRÔME 50 • JORDANE • LES CHIENS DE RUELLES • LE DIABLE À CINQ
LES FOUTOUKOURS • LAURA NIQUAY • ALICIA DESCHÈNES • BELLE GRAND FILLE
LES CHATS DE RUELLES • JACQUES SURETTE • MATHIAS BRESSAN
SOUCY • JESSY BENJAMIN • MARIE CLAUDEL

27 AU 30 JUIN 2019
UN FLEUVE, UN FIORD, UN FESTIVAL

CHANSSONTADOUSSAC.COM

Carrefour

UNE INVITATION DE

Desjardins

Quebec

CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



LOUIS ARLETTE

Des ruines et des poèmes
 Le Bruit Blanc / Differ-Ant

Ce deuxième effort voit l'ancien ingénieur du son (de Air, notamment) affiner son style et ajuster encore un peu mieux son costume d'artiste. Un geste musical que l'on pourrait résumer d'un seul mot : l'épure. Au niveau des arrangements tout d'abord, la formule se resserrant autour des synthés, les guitares, bien que présentes, restent un peu à l'arrière-plan. Une démarche rapprochant le chanteur de la cold-wave anglaise, le tout produisant un contraste saisissant avec ses textes, soignés, et inspirés de la littérature classique, dans la grande tradition de la chanson française (cf. la reprise de Jacques Brel « Je suis un soir d'été »), au sens toujours aussi cryptique. Dans le même ordre d'idée, le musicien a considérablement allégé son propos, pour le plus grand bien de sa musique d'une manière générale. Les chansons semblent plus courtes, donnant le sentiment d'un album qui file, à l'instar du temps qui s'écoule inexorablement.

► facebook.com/louisarlette

RÉGIS GAUDIN



BANDIT VOYAGE

Le gang
 Cheptel records

Anissa Cadelli à la guitare et au chant, Robin Girod à la basse, tous deux de Genève. Ce qui frappe chez ce duo à la première écoute, c'est la voix si nonchalante d'Anissa, cette boîte à rythmes si low-fi, l'énergie qui se dégage, ce rythme pressé, cette frénésie, entrecoupée de morceaux plus vaporeux, tels que "ADA soleil en hiver", ces sons distordus, ces effets sonores, ce chant scandé, saturé, au loin. Si ce premier album est une réussite, c'est parce qu'il se veut sans prétention et touche pourtant au cœur. Les textes sont une poésie subtile, des mots mesurés ; le mélange d'une certaine naïveté et d'une intense noirceur. Les chansons - souvent - sont sombres, la musique est froide, et ceci est accentué par l'automatisme déshumanisé de la boîte à rythmes et une guitare presque stridente d'où sortent des éclats aigus brefs, comme des coups de couteau, le tout sur la voix presque enfantine d'Anissa, pour un drôle d'effet, saisissant.

► cheptelrecords.bandcamp.com/album/chptl-036-le-gang-2
 LAURA BOISSET



BELLY BUTTON

Bleat
 Belly Button Social Club

Pour tout fan de musiques alternatives et déviantes des années 90, ce formidable duo basse-batterie, bruyant et abrasif, était une évidente référence d'une scène française qui cherchait alors à s'émanciper de la tutelle américaine. Plus de 20 ans plus tard, si le propos s'est quelque peu assagi, il n'a rien perdu de sa fougueuse énergie et de son étonnant décalage. Le disque commence sur les chapeaux de roues, avec son humeur grunge à la Sebadoh. La suite du programme navigue en toute cohérence entre post-punk, rhythm'n'blues garage, instrumental math rock et stoner minimaliste. Alors que la mode actuelle suggère des reformations pour rejouer à l'identique les souvenirs du passé, ces retrouvailles symbolisent à l'inverse, une envie de jouer intacte et une fraîcheur totalement revigorante. Les deux complices apportent toujours autant de fantaisie dans un paysage rock de plus en plus sombre, où radicalité est trop souvent et trop facilement synonyme de dureté et de rigorisme.

► facebook.com/bellybuttonsocialclub LAURENT THORE



BICHE

La nuit des persides
 Banquise record - PIAS

Formé en 2012, ce groupe francilien n'avait jusqu'à présent sorti qu'un joli single, *La nébuleuse de Sienna*, il y a deux ans. Le combo a su prendre son temps pour nous offrir son premier long format. Bien lui en a pris car celui-ci s'avère être une bien belle surprise. Ces jeunes gens font clairement partie avec le SuperHomard de cette nouvelle vague pop française biberonnée à François de Roubaix. Il y a dans les titres qui composent cet opus cette même sophistication dans le son que dans les célèbres bandes originales signées du compositeur, avec toujours ce sens maniaque du détail qui fait toute la différence. Outre cette influence évidente qui plane tout au long du disque, on décèle également celle du label Tricatel de Burgalat avec ce mélange de pop 60's française et de paroles décalées à la Houellebecq. On se sent emporté dans une petite odyssée, un joli voyage avec ces délicieux morceaux légers et aériens. Un album frais qui fait du bien.

► facebook.com/bichemusica PIERRE-ARNAUD JONARD

FESTIVAL MUSICAL ÉTÉ

CONCERTS GRATUITS

MUSICAL ÉTÉ

28 / 29 / 30 JUIN

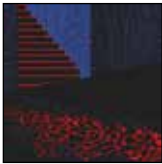
PARC DU JARD

ZAZ / BENABAR / KIKESA / DADJU / YOUSSEUPHA / VEGEDREAM

+ DJ SETS ET SCÈNE RÉGIONALE

RENSEIGNEMENTS : 03 25 07 31 40 • [MUSICALETE](https://facebook.com/musicalete) [@FESTMUSICALETE](https://twitter.com/festmusicalete) [MUSICAL-ETE.FR](https://www.instagram.com/musical-ete.fr)

SAINT-DIZIER Ville Culturelle



BLEU NUIT

Le jardin des mémoires

Michel Records / Requiem pour un Twister

Entrons dans ce jardin rempli de sonorités formidablement sombres qu'est le premier album de Bleu Nuit. Cette couleur donne d'ailleurs aussi la tonalité de l'album. C'est par des synthés fantomatiques que nous sommes accueillis avant d'arriver par "Le même discours", morceau doucement hypnotisant. Le groupe montréalais, influencé par les Buzzcocks notamment, s'engage dans un son post-punk. Ce *jardin* se transforme très souvent en une rencontre horripilante dans un mélange guitares pleines de reverb et de synthétiseurs oppressants. Tout l'album évolue entre un rock à l'allure frénétique ("Trou noir") et des ambiances un peu plus pesantes ("La sauvagerie") comme pour nous montrer une machine joliment détraquée. Cachée derrière tous les instruments, la voix surruse des paroles plutôt énigmatiques ("Le ruban magnétique"). Puis approche la fin et les dissonances du "Dernier mouvement" refermant cette balade dans un univers presque mystique.

► bleunuitmtt.bandcamp.com

YANN LE NY



BRUIT NOIR

II / III

Ici d'ailleurs - Bruit noir

Voici un disque parfait, à la fois tragique et drôle, houellebecquien il faut bien le dire, non qu'il parle de sexe, mais plutôt qu'il met le doigt là où ça fait mal, là où il y a quelque chose de pourri au royaume du rock français. Pascal Bouaziz (Mendelson) et Jean-Michel Pires (Mimo the maker) sont plus shakespeariens que punks, le premier se met à nu, déclarant, précis et politique, emmerdeur et magnifique, apportant au passage une vraie réponse à l'hégémonie de la variété hip-hop tandis que le second, discret et intense, enrobe le tout de ce fameux bruit noir que l'on n'attendait plus. Alors, tout y passe : la littérature, le cinéma, les actrices, Paris, la province, Daniel Darc et les enfants avec "Partir" qui clôt l'album en beauté. Ces gens ont-ils conscience que leur tracklisting est impeccable, qu'ils ont peut-être accouché du meilleur disque de l'année ? Un jour, on dira : ah oui, Bruit Noir, ils étaient surtout connus à l'étranger non ?

► icidailleurs.com

ANTOINE COUDER



BRUNE

Sombre animal

Warrior Records

Le titre du nouvel album de l'auteure-compositrice-interprète lyonnaise met d'emblée le bon son à l'oreille avec ce côté sauvage et mystérieux qui titille l'envie d'en entendre plus. Onze morceaux emprunts de turpitudes existentielles et de réminiscences sonores de P.J. Harvey, Nine Inch Nails au trip-hop de Massive Attack ou Portishead en influences avouées qui font ressentir au plus profond de l'âme cet élan artistique électro pop-rock. Au chant-guitare et claviers, elle s'est entourée de son complice de longue date, Valentin Montu, dans les arrangements et la co-composition de deux morceaux pour une facture sonore plus mûre et travaillée afin de proposer des mélodies, paroles et rythmes magnétiques. La mise en voix sombre des maux de la vie et des émotions se pare d'une intensité vocale fascinante où il devient clair et lumineux de se laisser envahir par l'énergie, l'électisme et le lâcher prise de ces chansons en français pour dénouer bien des liens souvent faits d'insignifiances.

► facebook.com/brunemus

VANESSA MAURY-DUBOIS



CARRÉ-COURT

Out of the bloom

Hoozlab

Le temps s'est suspendu du côté de Limoges. Arrêt dans les années sixties. Une promesse ? Voyage vers un rock'n'roll old school. Fermez les yeux et laissez-vous bercer par la voix délicieuse de Julie et la guitare hypnotique d'Émilien. Cet album tient ses promesses, il est la belle prolongation d'un univers déjà bien ancré après un premier EP. Enregistré en analogique pour ne rien perdre de son style, cet opus a du caractère ! Douze mélodies sixties, anglophones, à écouter sans modération. Grâce à des compositions toutes singulières, le voyage ne tourne pas en rond. Un brin malicieux, un brin sensuel, quelques pas de danse (vous reprendrez bien un petit twist ?), un sourire aux lèvres tout du long, sans compter une jolie montée en puissance avec "Anytime", un slow sur "Tell me" et une conclusion magistrale bien rock sur "Like a shadow"... Bref, du plaisir, ce duo en provoque ! Qui a dit que le temps devait reprendre son cours ?

► carrécourtmusic.com

MARIE-ANÀS GUERRIER



CLARIKA

À la lisière

At(h)ome

Huitième album de l'auteure-interprète présentant onze titres électro-rock à la double écoute, où tout est permis et tout est possible. *À la lisière* dévoile une belle et longue introduction où l'on croise les émotions et sensations de ces moments de vie où la page se tourne sur le nouveau terrain fertile du connu. Mantra au langage familier et rassurant où l'inconnu défie l'avenir ("Même pas peur"). Elle manie argot, humour, légèreté et profondeur de texte face au sort des migrants en Méditerranée dans "Azur". De nouveau entourée du compositeur Florent Marchet, du guitariste et compositeur François Poggio et du compositeur Jean-Jacques Nysen, la parolière mordante sublime des maux sur le thème de l'amour. Le duo avec Pierre Lapointe fait de "Venise" la capitale de clap de fin d'un amour. L'instrumentation entraîne au bord des forces et faiblesses de l'intime où l'impudeur est la limite au vertige de l'excitation. On aime à coups sûrs ces titres débordants d'auto-dérision et de spontanéité.

► clarikaofficiel.com

VANESSA MAURY-DUBOIS



DEAD OBIES

Dead

Bonsound Records

Dans la grande famille du hip-hop québécois, ce quintette s'est fait une place de choix, force d'un rap viscéral porté par des rythmiques où les basses n'étaient pas encore une excuse pour faire du twerk. À l'écoute de ce troisième disque, on se dit que le groupe a fait du chill un mantra, surfant sur une West Coast aux sonorités colorées et lorgnant vers le R'n'B ("2gether"). Vrai en partie, jusqu'à la déflagration produite par le titre "André" : ambiance apocalyptique, flow découpant des rimes salées, ce morceau est un baiser de la mort déposé avec froideur sur son temps. Le moment disjoncté du disque donc et qui vient équilibrer une couleur musicale pop qui perturbera quelque peu les amateurs de la première heure de ce crew à l'alchimie parlante. Quelques allants trap pour décoller du sol et rejoindre le ciel violacé par la prise de Lean ("Royautés"), ("Fi") complètent enfin le tableau d'un hip-hop pris entre passé et futur. C'est peut-être ça le présent du post-rap...

► deadobies.com

JULIEN NAÏT-BOUDA



MARC DELMAS

La superficie du ciel

Microcultures

Peu de signaux de ce natif de la région bordelaise sur vingt ans d'activités musicales, mais à chaque album le plaisir de retrouver un chant singulier, un univers folk, pastoral, aux beautés discrètes. Le charme ensorcelant des chansons de Marc Delmas réside dans ce que les mélodies, les textes, ne se mémorisent pas d'emblée ; il convient d'y prêter une attention soutenue pour y déceler les lumineux attraits. Ce troisième album aux soyeuses sonorités acoustiques n'y déroge pas, et la douceur qui en émane n'occulte en rien la mélancolie du propos : soleil réconfortant contrebalançant les dérives du monde ("La superficie du ciel"), regard tendre d'un père sur ses enfants évoluant sur la plage ("Nos garçons"), étrange évocation d'un orang-outan croisé dans un zoo ("Wattana"), longue attente de jours meilleurs ("Jouissance"), douleur de l'absence ("Tisser des poèmes"), chant merveilleux d'un étourneau venu égayer une journée ordinaire ("Fifrelin")... Autant de sujets évoqués avec finesse par un auteur-compositeur inspiré. Arrivé à point nommé pour accompagner le printemps naissant, cet opus y occupera une place de choix.

► facebook.com/MarcDelmasChansons

ALAIN BIRMAN



JAMES ELEGANZ

The Only One

ZRP

On avait tant regretté que le groupe rennais Success mette un frein à sa lancée... D'un côté, des anciens musiciens de Percubaba (à l'expérience live imbattable), de l'autre le frontman James Eleganz (sorte de dandy hautin, capable de s'arracher les poils pour les offrir au public ou de chanter sous camisolé) ; le tout sous influence Beastie Boys, version stoner... C'est peu dire, donc, d'avouer notre excitation lorsque l'on a appris que Yann Chéhu reprenait son ancien personnage fantasque (et malgré tout érudit). Certes, le propos s'est assagi, mais il reste un brin de folie au sein de ce road trip américain. Et pour cause : l'album a été enregistré au mythique Rancho de la Luna (lieu notamment des Desert Sessions des QOTSA), en compagnie de Mike Watt (Minutemen, The Stooges) et Larry Mullins (Iggy Pop, Nick Cave). Et quoi dire du fait que celui-ci se découvre (et se raconte) via une trilogie de vidéos tournées entre Bombay Beach (Californie) et la Bretagne ? Fou, on vous dit.

► facebook.com/jameseleganz

SAMUEL DEGASNE

Retrouvez votre
musicalité intérieure
à l'aide de l'hypnose / la sophrologie
Alexandra Quien • 06 21 24 45 23 • hypnose-et-sophrologie.fr

Retrouvez votre
musicalité intérieure
à l'aide de l'hypnose / la sophrologie
Alexandra Quien • 06 21 24 45 23 • hypnose-et-sophrologie.fr



ELIAS DRIS

Beatnik or not to be
Vicious Circle Records

Deux ans après *Gold in the ashes*, son premier LP, le jeune Parisien revient avec un disque très abouti, les années passées ayant sans doute apporté la maturité nécessaire pour faire cette fois quelque chose qui lui ressemble vraiment. Les textes sont ciselés, l'atmosphère est empreinte d'un halo qui apporte le mystère nécessaire pour transformer des mélodies parfois acidulées en de superbes compositions. "Endless summer", le premier titre, transporte inexorablement dans l'univers d'Elias, chaque note étant un pas supplémentaire sur un tapis roulant fait d'une moquette épaisse et moelleuse. "Despite the scars" et "Love was not enough" rappellent que tristesse et souffrance trouvent leurs exutoires dans les chansons les plus douces, particulièrement lorsque la voix se fait velours au point que l'on se demande si elle n'est pas féminine, avec quelque chose de Cat Power ou de Beth Gibbons (Portishead). Au final, ces 38 minutes procurent un moment inestimable de bien-être.

► viciouscircle.fr/fr/artiste/elias-dris XAVIER-ANTOINE MARTIN



EREVAN TUSK

Foreign Lines
Yellow Van

Ce combo nous avait déjà enchanté avec son premier album *Fortify Your Innocence*, paru en 2012, et son EP *Growing* en 2015. Avec ce second long format, il met la barre encore plus haute. Si le groupe avait débuté sous des auspices folk avant de bifurquer vers quelque chose de plus électronique, il change encore de registre aujourd'hui avec une pop aérienne d'une beauté mélodique rare. Il aura fallu quatre ans pour que les Parisiens offrent un successeur à leur EP. On imagine aisément que pour parvenir à un tel résultat le travail en studio a été long et harassant. À l'écoute de ce disque, on ne peut s'empêcher de penser aux Beach Boys tant les harmonies vocales se révèlent d'une pureté et d'une richesse incroyables. Certains titres de l'opus, comme "As as friend", "Salt swarms", "Eerie black" sont de telles merveilles que l'on se pince pour y croire. Un vrai travail d'orfèvre pour une œuvre où l'émotion affleure à chaque instant.

► facebook.com/erevantusk PIERRE-ARNAUD JONARD



FTR

Manners

Third Coming Records / Metropolis Records

Dans la lignée des corbeaux terrassants, FTR fait plus que tirer son épingle d'un nid qui a enfanté récemment de nombreux volatiles du genre. Basse démoniaque, larsens déchirant les tympanes, la musique de ce trio se veut telle une longue ligne de fuite en avant, prenant l'auditeur dans son étau tel un tunnel le ferait avec une quelconque source de lumière. Echos de voix cavernaux, synthétiseurs certifiés basse température, riffs aliénés, les dix titres de ce second LP forment une bascule vers un monde d'outre-tombe, dans lequel désolation et chaos convergent vers une dégénérescence certaine. D'une introduction qui fissure le mur du son "Collision", les premières secondes d'écoute auront raison des sensibilités les moins enclines à rejoindre le crépuscule. Aspirée par un trou noir sur "10327" ou écrasée par la compression sonore de "Right Track", l'oreille se fait l'esclave d'une musique dominatrice qui prendra un malin plaisir à tester sa vénération pour les limbes. Pour les masochistes et les soumis avertis.

► futurebandclub.bandcamp.com JULIEN NAÏT-BOUDA



THOMAS HELLMAN

Rêves américains, tome 2 La Grande Crise
Musique Sauvage / [PIAS]

Le Québécois poursuit son grand œuvre, conter l'histoire des États-Unis, avec ce deuxième volume centré sur la première moitié du vingtième siècle, prenant pour point de départ la crise de 1929. Un thème particulièrement cher au cœur du musicien, qui possède la double nationalité et parseme l'album d'anecdotes personnelles, souvent issues de souvenirs familiaux, le tout formant un conte envoûtant où la petite histoire rencontre la grande. Les chansons sont ainsi entrecoupées d'interludes parlés, conférant une certaine théâtralité au disque; la démarche prend tout son sens sur scène. Pour incarner cette époque révolue, le musicien se base sur une instrumentation acoustique, à mi-chemin du folk et de la country. Les compositions sont chantées en français et en anglais; les reprises bilingues, traduites par ses soins, alternant avec les titres originaux. Le geste musical se révèle classique, élégant et plein de swing. L'ambition était élevée, le résultat comble toutes les attentes.

► facebook.com/ThomasHellmanMusique RÉGIS GAUDIN



HIGH TONE

Time has come
Jarring Effects

Les fers de lance du dub français sortent une nouvelle galette. Une fois encore, ils s'attachent à repousser les frontières du dub. Ils électro-nisent encore un peu plus leurs sonorités et explorent des rythmiques nouvelles. Ils s'approchent de plus en plus souvent de l'ambient techno et de l'IDM notamment sur la fin du disque ("The Forge"). Pourtant, il n'est pas question d'abandonner leurs racines puisqu'à ces explorations sonores, ils n'oublient pas d'ajouter une basse puissante ("Ritual of death"). Mais à côté, ils n'hésitent pas non plus à envoyer l'artillerie lourde avec de grosses basses dubstep ("Conspiracy", "Babylon Empire"). Et pas question de faire dans la dentelle: ça doit exploser en concert. À côté, le single "Oh why", créé avec la productrice chinoise Yehaiyahan, paraît presque être un dub classique alors qu'il n'en est rien. Plus de vingt ans après leurs débuts, ils arrivent encore à surprendre l'oreille avec leurs hybrides magnifiques.

► hightone.org

YANN LE NY



INUIT

Action

Wagram Music / Cinq 7

Rare sont les sextuors! Ici nous avons à faire à des Nantais, découverts par l'un des membres de The Shoes. Leur nom *Inuit* signifie "être humain" dans la langue des esquimaux. Un hasard? Certainement pas! Ils signent ici leur premier album avec de fortes inspirations, allant de l'électronique au hip-hop en passant par la pop et le jazz. Leurs productions, à l'image de ses membres, sont éclectiques: tantôt alternatives, expérimentales voire électriques et club. Le groupe est une véritable bande de potes pour qui "On fait tout ensemble ou rien". De grosses références notamment à la culture anglophone, cela peut faire penser au trio anglais Is Tropical, et peut-être outre-Atlantique au groupe brésilien Cansei de Ser Sexy (CSS)... Et aussi au groupe bien de chez nous The Do, soyons chauvins!

► facebook.com/thisisinuit

LOUIS LEGRAS



KAP BAMBINO

Dust, Fierce, Forever
Because Music

Les Bordelais sont de retour. Cela faisait six ans qu'ils n'avaient pas sorti l'artillerie lourde sur long-format. Ils reviennent avec leurs claviers 8-bit saturés pour un nouveau maelström sonore. On retrouve l'esthétique sombre et agressive du groupe sur ce disque. "Erase", le premier single à être paru, a annoncé la couleur avec un rythme rapide et puissant et une avalanche de synthétiseurs qui accompagnent la voix de Caroline Martial entre cris et chant. Les titres sont toujours pleins d'énergie entre punk, noise et sons électroniques sales comme sur "Tripodz" ou "Almadaglia". Pourtant les nappes de synthés eurodance se marient parfois à une lenteur inhabituelle ("So-dep" et "Under the ages"). La nervosité est toujours pressante et les sons noise et désaccordés donnent une sensation étrange entre oppression et nostalgie. Le disque ajoute d'ailleurs quelques sonorités rétro au panel du groupe, comme avec "Fossil" qui sonne furieusement 80's.

► kapbambino.com

YANN LE NY



KO KO MO

Lemon Twins

Les Disques en Chantier - Modular

K20, batteur (marionnettiste) du duo nantais, nous confiait-il y a quelques années-sa volonté de ne plus vouloir «perdre de temps»... Si la phrase aurait pu laisser entendre un je-m'en-foutisme ou un empressément à squatter le haut du pavé, leur live a toujours su tordre le cou aux contre-plaquéés. Car cette urgence, entretenue jusqu'en dehors du ring, tient ici de l'épicurien: profiter de l'instant, pourvu que le corps exulte et trouve le repos dans le chaos. Et quand ce n'est pas Warren (guitare/chant) qui joue les grands écarts, le batteur enchaîne les assis-debout aussi frénétiquement qu'une messe (au dieu Rock?) passée en accéléré. Alors, quoi: ces chiens fouf font dans le pastiche? Foutaises! Ce sont les ragots des jaloux... Et quoi que l'on en dise: nous, on s'amuse beaucoup avec ce rythme se frottant à la jambe, cette guitare grasse qui vous hula hoop la hanche, cette voix étranglée et ce jeu moins muscle que nerf... Sacrée leçon! Ou comment-à deux-réussir à façonner un rock hors pair.

► ko-ko-mo.com

SAMUEL DEGASNE

MUSIQUES
OCD
FILMS & JEUX VIDEO

CD VINYLE DVD
blu-ray / affiches de films / jeux
ACHAT VENTE TROC

MUSIQUES
OCD
FILMS & JEUX VIDEO



LA MUERTE

La Muerte

Autoproduit

Le groupe belge formé en 1984 revient avec un album éponyme de dix titres et avec toujours plus de niaque. Avec des titres à l'allure chaotique et dérangeante autant dans les paroles que dans la musique, surplombés d'un rock lourd et perturbant, le groupe hardcore met en avant plusieurs facettes de sa musique, abordant des thèmes comme la mort, l'addiction ou l'abus, avec toujours cette violence qui le caractérise. Un album qui plonge dans le malaise, c'est la poésie d'un corps en putréfaction, la lenteur d'une agonie et l'attention portée à une coulée de sang. La Muerte fait autant penser à des groupes emblématiques comme Motörhead pour l'inspiration, ou encore Gojira dans "Welcome to my world", avec des lignes musicales progressives et agressives. Un album sombre et intrigant, dépressif et violent, qui vous entraîne avec lui dans un soubresaut. Un travail de maître dans la composition et un son à en faire frémir les amateurs de métal.

► facebook.com/LAMUERTE.BE

FANNY JACOB



LADYLIKE LILY

Echoes

Patchrock

L'écriture d'un album pour enfants est un exercice exigeant. Il demande une intention toute particulière pour ne pas sombrer dans la facilité et la suffisance. À travers 15 tableaux évocateurs, la musicienne Orianne Marsilli tend la main aux plus petits et aux plus grands qui n'ont plus l'âge. Un monde coloré, rêveur, traversé par la mélancolie, se dévoile au fur et à mesure de ces divagations électroniques entraînantes et de ces détours acoustiques tout en subtilité. Une sensation de douce apesanteur émane de ces plages lumineuses, bienveillantes, comme autant d'odes à la liberté d'être et de grandir. À travers des mots simples et candides, la jeune femme transmet un message aussi tendrement naïf que subtilement profond et émancipateur. Le titre "Je ne suis pas à toi" aborde ainsi avec beaucoup de pudeur et de vérité, la question du droit des femmes à disposer librement de leurs corps. Il ne rend encore que plus fort la valeur de ce disque sincère, généreux et hautement incarné.

► ladylikelily.fr

LAURENT THORE



M.C. SALÒ

Sybilline

Etic System / L'Autre Distribution

Que c'est dur... Dur de juger l'objet pour lui-même et non comme une face B satellitaire de sa maison-mère. Et encore plus difficile de ne pas les opposer, afin de jauger. Car M.C. Salò n'est pas le seul pensionnaire de l'asile Stupeflip à tenter l'échappée... Cadillac, érudit dada à la voix de forcené – enfin libéré de son masque à bicornes – avait en effet lancé la première offensive en début d'année. C'est donc au tour du deuxième lieutenant de King-Ju qui nous disait, il y a déjà deux ans, y travailler régulièrement... Et même si l'on s'était promis de ne pas le faire, le comparatif s'avère finalement complémentaire. À la science obsessionnelle du son et l'autobiographie déguisée d'un King-Ju (goûtant peu de ce type de mutinerie), puis l'absurdité hurlée d'un Cadillac agissant en miroir, le phrasé traditionnellement posé de M.C. Salò (Jean-Paul Michel, de son vrai blaze) vient parfaire la trinité avec son amour de l'allitération autant que de l'expérimentation. Qui l'eut cru ?

► mcsalo.fr/home.php

SAMUEL DEGANE



JOHNNY MONTEUIL

Narvalos Forever

Fdl

En découvrant la pochette, on sait déjà ce que l'on trouvera dans ce disque : du rock'n'roll pur et dur. L'artiste ne nous déçoit pas avec ce nouvel opus qui mêle habilement blues, country, rockabilly... Il flotte ici un parfum de rock alternatif avec cet esprit rebelle qui pense que la musique est aussi là pour changer les choses. À cet égard, ce disque n'est pas seulement réussi musicalement, il l'est aussi dans sa dimension sociale et politique. Il est rempli de bons et vrais sentiments, célébrant l'amitié, la fidélité à certaines valeurs, les bars où se lient les rencontres... Le chanteur nous décrit avec une grande intelligence la banlieue, et ses histoires sont à chaque fois comme de petites saynètes de vie. On ne s'étonne guère que Johnny ait été surnommé le Johnny Cash montreuillois. Son nouvel effort studio est un bien beau disque, une ode tendre à la vie. Un album au charme indéfectible dont on ne se lasse pas.

► johnnymontreuil.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



LE SUPERHOMARD

Meadow lane park

Elefant Records

Après une poignée de EP particulièrement réussis, les Avignonnais sortent aujourd'hui leur premier album. Un disque dans lequel on retrouve tout l'amour qu'ils semblent porter tant à François de Roubaix qu'à la pop 60's élégante et racée à la Love. Cet opus montre qu'en matière de pop sophistiquée, l'Hexagone n'a désormais plus à rougir par rapport aux productions anglo-saxonnes. Les morceaux qui composent le disque sont de jolies petites symphonies pop sur lesquelles plane l'esprit positif et ensoleillé des années 60. On est enchanté par ces compositions savamment orchestrées sur lesquelles se pose la voix délicate et délicieuse de la chanteuse. Un titre comme "Paper girl" avec son chorus subtil et son refrain entêtant fait l'effet d'un rayon de soleil qui vous illuminera pour la journée. On sent à travers cet opus toute l'érudition musicale de ce groupe qui a su digérer ses multiples influences pour nous offrir un premier essai plein de charme.

► facebook.com/lesuperhomard

PIERRE-ARNAUD JONARD



LES LOUANGES

La nuit est une panthère

Bonsound Records

De l'art d'être lubrique tout en délicatesse... Une prouesse permise par la souplesse du verbe et la finesse des mots qui se conjuguent ici selon un accent québécois, dont le folklore formule un métalangage musical saisissant. Les Louanges, projet solo de Vincent Roberge, est le vent de fraîcheur que la chanson francophone attendait. Chanson oui, mais amplifiée, hip-hop, R'n'B, soul, jazz, electronica ; autant d'influences pour bigarrer cette musique qui marque les tympans par un savoir-faire mélodique d'un grand bonheur, "Pitou", "La nuit est une panthère". Le Canadien étire ainsi un songwriting à la respiration nouvelle, porteuse d'un souffle vocal atypique empruntant au spoken word et soutenant une musique qui ouvre grand son cœur, aux rythmiques chaleureuses. Les épaules excellent, la tête fait les essuie-glaces, les hanches se balancent, le corps hardi par tant de charmes n'a alors plus d'autres choix que de laisser-aller, peu importe la destination. Lâchez prise !

► leslouanges.com

JULIEN NAÏT-BOUDA



LES OGRES DE BARBACK

Amour grises & colères rouges

Irhan, le label

« Toutes les promesses sont terre à terre », d'après les Burguières. Pourtant, ce voyage dans leur univers coloré honore la promesse d'un album au plus près de leur savoir-faire. Tels des documentaristes conteurs, la fratrie constate et dénonce, avec sensibilité et persiflage, un monde en plein émoi... Passeurs de mémoire, les Ogres laissent une trace « Pour dans 2000 ans, quand les dieux et les religions bredouilles auront fait choux blancs ». Malgré la suprématie du single, ils s'obstinent à peaufiner leur tracklist, et livrent un opus aux titres significatifs. De "Pas ma haine" inspiré des écrits d'Antoine Leiris, journaliste dont la femme a disparu lors de la fusillade du Bataclan, à l'hommage émuvant de "Pour toi", initialement prévu en duo avec la chanteuse Barbara Weldens, disparaît tragiquement ; le groupe refuse dans "Petit cœur" de décrocher la lune si celle-ci est synonyme de liberticide. Dans sa boulimie créative, il travaille déjà à son 4ème disque pour enfants.

► lesogres.com

JOHANNA TURPEAU



HUBERT LENOIR

Darlène

Simone Records

Dans un Québec qui s'assume, Hubert Lenoir écrit, compose et interprète son premier album. Tout comme son auteur, l'œuvre est nourrie d'énormément de références, allant de la surconsommation de blockbusters à une culture plus indépendante, mais surtout elle navigue entre différents courants tel que le R'n'B, la chanson française, la pop moderne, le glam-rock et même un peu de jazz. L'album est un véritable concept puisqu'il est accompagné d'un roman du même nom, écrit par Noémie Leclerc, son amie. Décrit comme étant un projet d'opéra post-moderne, *Darlène* est l'histoire d'une fille qui souhaite s'émanciper en échappant à son milieu et ainsi vivre sa propre vie. Un album qui sent bon la jeunesse, l'insouciance et l'acceptation de soi.

► darlenedarling.com

LOUISE LEBRAS





LOYD

Black Haze
Autoproduit

Ce premier LP de la fratrie des Lloyd sonne comme une exploration réussie de ce que la musique rock et ses dérivés ont enfanté de meilleur depuis les années 70, et ce dans un registre aux contours assez larges qui va du prog au blues. Les onze titres sont autant de pièces à conviction : les Parisiens ont sûrement réussi à braver la capsule temporelle renfermant les meilleurs sons des maîtres Robert Fripp, Peter Gabriel, David Gilmour ou bien encore Matthew Bellamy pour arriver à ce résultat si maîtrisé. Souvent naviguant vers l'onirique comme dans "I. dreams overture", parfois flirtant avec le merveilleux ("III. prince of clouds", "X. black haze"), Lloyd affiche une maîtrise impressionnante non seulement de la musique mais également du mouvement-quasi symphonique à certains moments-avec en point d'orgue le génial "XI. delirium", morceau épique de plus de 8 minutes sur lequel plane l'ombre des plus grands, David Bowie en tête. Grandiose.

► lloydproject.com

XAVIER-ANTOINE MARTIN



NOUR

Vain Bleak And Iconic
Kythibong

Vous connaissiez peut-être ces Tourangeaux sous le nom de Tasty Granny. Eh bien, ils ont décidé de se refaire une jeunesse sous le nom NOUR, mais le résultat reste tout aussi savoureux. Ainsi, ils s'offrent le luxe rare de sortir de nouveau un premier disque. Le style par contre ne change pas. Les guitares sont toujours là, accompagnées des claviers et de leurs voix suraiguës rappelant le titre "Piping Cries" de leur album précédent. Ici, on retrouve aussi ces enchaînements entre ballades pop aux claviers ("Lit-Upness") et tempêtes rock avec grosses guitares ("Totally awesome"). Ils naviguent sans cesse entre ces deux identités : pop et rock-guitares et synthés-puissance et douceur. Au sein même des morceaux, on peut entendre cette binarité entre l'amour de la guitare saturée et des nappes de synthétiseurs. Le mélange prend en tout cas et ils peuvent se targuer d'avoir une première (ou troisième?) saillie très réussie.

► capsulcollectif.com/groupe/nour

YANN LE NY



PAMPLEMOUSSE

High Strung
À tant rêver du roi

«Putain, mais oui!» C'est précisément ce que l'on a pensé de Pamplemousse, il y a quelques années, en assistant à leur concert sur une plage de la banlieue africaine... Là, face à l'Océan, les Réunionnais réveillaient notre soirée (dont on croyait la playlist exclusivement world). Dans une région du monde où les musiques traditionnelles se disputent le lead avec celles urbaines, leur noise punk-autant que leur nom-furent autant la preuve d'un décalage qu'une bouffée d'air. Trois personnes seulement et un boucan de tous les diables à vous réanimer les stigmates de l'adolescence sans anesthésie. Énergie brute, regard franc, geste radical... Qui aurait cru que le dépaysement viendrait ici d'un rock do-it-yourself? Un deuxième album analogique plus tard, l'ambiance est toujours aussi orageuse qu'électrique. Et prouve qu'après avoir été pillé, le Sud mérite sa revanche. Voire pire : en terme de rock, nous ne sommes plus sur un pied d'égalité.

► facebook.com/pamplemousseband

SAMUEL DEGASNE



NICOLAS PAUGAM

Le Ventre et l'estomac
Microcultures

Quel plaisir de retrouver le prolifique et exotique Nicolas Paugam, pour ce quatrième album enchanteur! Sa capacité de séduction ne semble pas sur le point de s'altérer avec ces chansons délicieusement perchées, entraînantes et néanmoins porteuses de son lot de tourments, à l'instar de l'inaugurale "Rendez-vous au Sommet", qui de la naissance à la mort évoque la vie humaine, ses joies et ses aléas. Et puis ce face à face avec un banquier occasionné par un découvert bancaire, évoqué avec humour sur "Les Barbus", un peu à la manière de Richard Gohaire, vient contrebalancer la gravité du propos initial. Les scénarios décrivant différentes façons d'avoir de l'estomac (face aux gens, obstacles et situations rencontrés), imaginés avec la complicité de Nelly Dvorák sont finement élaborés et confèrent aux chansons une indéniable plus-value, que la musicalité solaire, superbement conçue par un compositeur en apesanteur, vient sublimer. Sans baisse de régime, avec un appétit assumé pour les sonorités tropicales, l'artiste nous entraîne avec malice dans son univers foisonnant, jusqu'à ce final improbable nous plongeant au cœur du naufrage du Titanic... Savoureux!

► nicolaspaugam.com

ALAIN BIRMANN



JONATHAN PERSONNE

Histoire naturelle

Michel records/Requiem pour un Twister

Jonathan Robert est l'auteur-compositeur-interprète du génial groupe Corridor. Avec son projet solo, le Québécois propose un rock psychédélique plus vaporeux, aérien, presque folk ("Larry" et son mellotron). Une musique nettement plus sombre, mélancolique. On y parle un peu d'amour, mais les éléments se déchainent vite, le tonnerre gronde sur "Le pire". Le musicien dit s'être inspiré de la fin du monde, et les titres "Derniers voyages" et "Parmi les vers" ajoutent de la noirceur au tout. Cette dernière chanson citée qui clôt l'album procure un drôle d'effet. On la réécoute, pensant à une faute d'inattention ou un défaut technique : cette fin si abrupte, après une mélodie pleine de promesses heureuses, est une véritable claque qui laisse le cœur battant. C'est bien la fin du monde. Alors on pense à *Melancholia* de Lars von Trier et à cette impression de vide après avoir vu-ou ici entendu-la fin. Un premier album réussi!

► jonathanpersonne.bandcamp.com

LAURA BOISSET



REAGANN

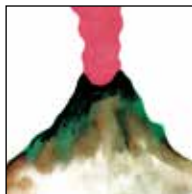
Licking the eyes of drones

Near Deaf Experience

Après *Modern Citizen*, son premier album sorti en juin 2018, le trio venu de Rennes fait sensation avec un nouvel album sorti seulement cinq mois après. À base de chant, batterie, basse et guitare, le groupe, à tendance grunge, aborde à travers ses onze titres l'angoisse ou la mélancolie ; des thèmes qui vont de pair avec leurs compositions tout en complexité. Un son noise à la Sonic Youth, une progression torturée à la Tool dans "Tomorrow Bunker", quelques influences gothiques de la basse et de la voix sur "Maryann" (Ndla : hommage au «Marian» des Sisters Of Mercy?) ou "Shells". Après un emballement punk vient l'accalmie. Le groupe se démarque par sa polyvalence artistique et stylistique, alternant entre punk, stoner ou psychédélique, mais ici tout reste ancré dans une ambiance lourde où chaque instrument exprime à part égale la dureté de chaque morceau. Les Bretons vont crescendo dans ce nouvel album et frappent fort au niveau émotionnel. À part, inspirés et magnétiques, ils devraient toucher beaucoup de petits curieux.

► reagann.bandcamp.com

FANNY JACOB



SAINT SADRILL

Pierrefilant

Dur et doux

L'expérimentation n'a pas nécessairement pour conséquence de créer un résultat abstrait et volontairement difficile d'accès. En se libérant de nombreuses contraintes normatives pour son aventure solo, le musicien Antoine Mermet, membre éminent du groupe de rock progressif foutraque Chromb, propose une approche exaltée et détournée de la pop music. Difficile de ne pas évoquer la figure de l'unique Robert Wyatt, qui plane comme un porte-bonheur au dessus de ces digressions stylistiques. Comme lui, le Lyonnais trouve dans la réunion d'instrumentistes de grand talent, toute la matière pour donner librement vie à des émotions pleines de surprises et de contrastes. Se moquant des formats, les morceaux n'ont de règles que celles de développer jusqu'au bout leurs propres idées. L'ensemble entretient un étonnant fil conducteur lyrique, à mi-chemin entre les mélodies pastorales de Sufjan Stevens et les étonnantes visions musicales du regretté Mark Hollis, leader génial des merveilleux Talk Talk.

► saintsadrill.com

LAURENT THORE



(THISIS) REDEYE

Desert Eyes

LaFolie Records

On n'a jamais compris pourquoi le Rennais n'était pas plus connu... Mal entouré? Mauvais timing? Rejet franco-français de l'Americana? On ne saurait dire, mais le cas de l'adorable (et mâtisse texan) Guillaume Fresneau reste une énigme, voire une frustration journalistique. Autant qu'un trésor oublié qui, à défaut de ne pas avoir été assez partagé, est devenu l'un de ces secrets que l'on aime (parfois) garder. Car déjà, il y a plus de 10 ans au festival des Bars en Trans (Rennes), l'évidence était là. "Desert eyes", "Under the waterline", "Faded", "Sons & daughters"... Aujourd'hui encore, ils sont nombreux les titres à mériter plus qu'une oreille... Fallait-il pour autant employer quelques clichés dans la bio accompagnant l'album, comme ces «bande-son axée sur la nature; psychédélique; folk-rock intérieur et physique dans l'ouest du Texas»? La réponse est oui... Quoi d'autre? Et là est sans doute l'écueil : croire cliché ce qui, ici, s'inscrit justement dans une réalité.

► thisisredeye.com

SAMUEL DEGASNE

STUCK IN THE SOUND

NOUVEL ALBUM

ET EN TOURNÉE

Billy Believe



THE PSYCHOTIC MONKS

Private meaning first

Vicious Circle

Confirmer les promesses d'un premier album: un défi d'autant plus difficile à relever que ce dernier a déjà placé la barre très haut. C'est le cas du quatuor de Saint-Ouen qui a marqué 2017 de son rock psychédélique tendance teigneuse. Pour y parvenir, le groupe ne se contente pas de refaire en mieux ce qu'il a déjà fait, il ose en plus prendre la tangente vers une audacieuse singularité formelle. Longues constructions alambiquées, sonorités inconfortables et climats nébuleux s'imbriquent en un chaos maîtrisé toujours abreuvé d'une fondamentale noirceur. En témoignent le répétitif mantra vocal de "A coherent appearance" ou encore les grésillements typiques d'une station radio mal calée qui viennent brouiller la fin de "Minor division" comme si l'on s'enfonçait peu à peu dans un territoire inconnu, hors de portée de tout réseau de communication. Bruitiste, expérimental, de la lourdeur stoner à la sombre rage post-punk, le combo prouve la pertinence du nom qu'il s'est donné tant il y a dans sa musique quelque chose qui tient autant de la folie que de la transe.

► facebook.com/ThePsychoticMonks JESSICA BOUCHER-RÉTIF



TOUCAN

Destinations

MusicFearSatan

Toucan est un oiseau rare, bien décidé à se laisser porter par des vents contraires à la nuée dominante et à arborer un plumage aussi chamarré qu'original dans le paysage musical français. Multi-facettes, comme nourri de contradictions internes, l'animal est difficile à cerner. Pour la plupart purement instrumentaux, les morceaux que le groupe toulousain distille font cohabiter post-rock, synthwave et space rock, guitares, saxophone et synthés, légèreté et gravité, futurisme et nostalgie... Des choix stylistiques d'autant plus surprenants lorsque l'on connaît le pedigree initialement plutôt hardcore et metal des quatre membres. Dès l'inaugural "Canopée", en effet enivrante envolée vers les cimes, Toucan nous propulse vers les espaces insoupçonnés d'un exotisme musical grisant. Dans des tournoisements psychédéliques, rythmés d'échos hypnotiques, le paysage défile à vive allure, et ce n'est bientôt plus celui de la Terre que l'on distingue mais l'infini interstellaire...

► toucanlaser.bandcamp.com JESSICA BOUCHER-RÉTIF



TRIPLEGO

Machakil

Twareg

Au milieu de tous les projets hip-hop qui souvent se ressemblent, il y a une perle, un duo (Sanguee au chant et Momo Spazz à la production) originaire de Montreuil. Avant-gardiste, produisant des projets avant même l'apparition du thème cloud rap, que l'on connaît maintenant. Un premier album attendu, mélangé, jonglant avec le spleen, les sonorités orientales et électroniques. Après de nombreux projets, le duo a souhaité s'imposer et affirmer son style. Créant un rap sombre, vapoureux, synthétique, voire cotonneux par moment. À l'origine de grosses nappes planantes, des basses profondes, une sorte de hip-hop expérimental, en tout cas une esthétique qui lui est propre, s'écarter de tout code. Un voyage psyché au milieu des chants en arabe et des percussions tribales. Des influences de tous horizons à l'image du duo. Question lexicale, beaucoup d'argot de Montreuil pur souche, de quoi tendre l'oreille!

► facebook.com/triplego.official LOUIS LEGRAS



TROY VON BALTHAZAR

It ends like crazy

Vicious Circle

Cela commence dans un assemblage désarticulé de sons, notes concassées, chevauchement bancal de mots qui donnent le ton d'un album fidèle au style pop lo-fi adopté en solo par l'ancien leader de Chokebore. Fruit d'un processus intimiste poussé à l'extrême puisqu'il a été enregistré, sans aucune aide extérieure, au fond de la Creuse, ce cinquième opus d'un des plus français des musiciens américains transpire la sincérité de ceux pour qui l'art est un impératif. Ainsi le morceau "Impale", achevé à la faveur d'une glissade en voiture sur une route enneigée au cours de laquelle le musicien vit défilé non pas sa vie mais la composition entamée, et lia celle-ci à la nécessité de sa survie et à celle de terminer le titre. Après la plongée toutes portes fermées dans la dérégulation de "Knights of something", ici la lumière perce, la beauté de mélodies au piano insufflé un air bienvenu, une légèreté s'immisce... Cherchant toujours l'intensité dans le détail, TvB habille ses mots de musique pour mieux les mettre à nu, tout en ouvrant davantage son monde à qui veut le partager.

► troyvonbalthazar.net JESSICA BOUCHER-RÉTIF



TSIRIHAKA

HARRIVEL ET VIMALA PONS

Victoire Chose

Teenage Menopause Records

Quand le beau touche à l'étrange, en résulte un album concept porté par des arrangements organiques et électroniques racés au service de textes plus parlés que chantés. Chaque morceau du disque éparille ainsi le récit d'une vie, des objets reviennent en tête çà et là, avec eux, des souvenirs, des sensations. D'aventure en aventure, les circassiens Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, geeks multi-instrumentistes touche-à-tout, forment une musique à la gymnastique moderne et porteuse d'acrobaties vertigineuses. Empruntant aux thèmes musicaux de leur spectacle *Grande*, les deux acolytes parviennent au gré d'un bricolage savant à créer un album aux arabesques dérivantes. D'une empreinte cinématographique éloquente, ce disque érige des morceaux d'une beauté solennelle ("Mariage encore"), quand il ne tutoie pas d'autres courbes plus formelles, toujours en repoussant les frontières de l'espace envisagé ("Si je meurs"). Ces deux-là viennent d'une autre galaxie.

► teenagemenopause.bandcamp.com/album/victoire-chose JULIEN NAÏT-BOUDA



CLÉA VINCENT

Nuits sans sommeil

Midnight Special Records

Souveraine radieuse et pétillante, Cléa fait de chacune de ses sorties discographiques une véritable célébration de la pop en hexagone, tant la chose est rare et précieuse. Résultat? Une fois encore, l'œuvre est soignée et scintille jusqu'au moindre de ses recoins (dans les strass?). Confidentielles et fondatrices, les 11 composantes de ce joli recueil sont autant de nouveautés réjouissantes que de véritables classiques en devenir. Entre la subversion provocatrice d'une Lio, le charme et la grâce d'une Joni Mitchell et la francophonie popeuse et amoureuse d'une France Gall, la superbe de la musicienne séduit et convainc une fois encore, au détour d'un répertoire riche, pertinent et méticuleux. Nocturne mais toujours illuminée, Cléa poursuit son chemin exemplaire à travers les dédales de la nouvelle scène francophone et continue de se rendre exactement là où on aime à la croiser: au sommet. Et comme si cela ne suffisait pas, voici que le prodigieux Voyou pointe le bout de son nez. Mais quelle joie!

► facebook.com/cleavincentsmusic XAVIER LELIEVRE



FLORENT VOLLANT

Mishta Meshkenu

Instinct Musique

Ce nouvel album de Florent Volland sent bon la country, le blues et le folk. De sa voix frêle, il montre une nouvelle fois la richesse culturelle que possède le Canada. Entre introspection sonore mêlée de mélancolie ("Pmutetau - La ballade de Stanley") et titres plus exaltés ("Nuniat"), il nous fait voyager dans son univers sur fond de banjo, guitare et violon. Il chante quasiment tout du long en innu, la langue de son peuple. Et le chanteur de 59 ans emporte ainsi l'auditeur le long de la route 138, surnommée Mishta Meshkenu (la grande route en innu). Cette route qu'il a tant traversée lui permet de mettre en avant son tempérament sans cesse en mouvement. Il est un nomade qui a la bougeotte tout comme ses ancêtres. La chanson qui ressort le plus de ce disque est une reprise: "Mes blues passent pu dans porte" d'Offenbach. Il l'interprète d'une façon si simple et efficace que ça en est déconcertant.

► florentvolland.com YANN LE NY



YULES

A thousand voices

Marjan Records

La fratrie Charret est de retour avec un long format de pop lumineuse et particulièrement inspirée, après un hommage remarqué en 2014 à l'immense Leonard Cohen. Aux côtés des H-Burns, Garcia-Phone et autres Syd Matters, le leader Guillaume et son frère Bertrand représentent la fraîcheur et l'élégance d'une pop à la française, bercée par le folk et le rock indépendant américain. Si le terroir de ces nouvelles compositions semble être toujours l'indémontable guitare/voix, la finesse des arrangements personnalise chacun des éléments composant cet album extrêmement dense et prenant. L'inspiration ne souffre d'aucun temps mort tant le moindre détail sonore prend ainsi toute son importance. Le fil narratif est habité par de délicates émotions, toutes en retenue, qui savent jouer avec les profondeurs de champ. En guise d'apothéose, ce disque se conclut par deux morceaux particulièrement expressifs, dont la beauté explose dans la progression de lentes envolées climatiques.

► facebook.com/yules.fb LAURENT THORE



La salle underground Rock de Montpellier

SECRET PLACE MONTPELLIER

FESTIVALS, CONCERTS, SOIRÉES PRIVÉES




WWW.TOUTAFOND.COM
TAFEUR TAF
TAFPRODUCTION



NICOLAS HOUGUET

L'Albatros

Ed. Stock, 227 pages, 17 € 50

« Ce n'est pas un concert, c'est une séance de spiritisme. » Dans ce livre bouleversant de justesse et d'intelligence, l'auteur partage ses souvenirs d'un concert de Patti Smith, donné à l'Olympia en octobre 2015. Le premier show auquel il se rend seul, se faulant, avec son fauteuil roulant, jusqu'aux gradins. La musicienne, « femme chamane », rejoint la scène, et la transe monte en puissance. Celle des spectateurs. Celle de l'écrivain en qui les émotions défilent ; une tempête sauvage où il convoque l'enfance, ses rêves, ses douleurs, l'histoire d'amour qu'il a vécue avec E., quelque part dans la salle elle aussi. Chacun des chapitres correspondant à l'un des morceaux de la setlist nous embarque un peu plus loin vers la poésie et la liberté. « *Le seul salut, c'est l'art*, écrit Nicolas Houquet. *La transfiguration. Les cieus qui s'ouvrent et les étoiles qui glissent pour qu'apparaissent les grands vaisseaux fantômes. Alors nos regards se transforment en soleils qui voient mieux* ». Ce premier roman raconte le corps et le pouvoir de la musique. Il est sublime.

AENA LÉO



STÉPHANE DESCHAMPS

Alain Bashung, sa belle entreprise

Ed. Hors Collection, 156 pages, 29 €

Les photos, d'abord : plusieurs fois, avant d'entamer la lecture, on feuillette cet ouvrage grand format uniquement pour elles. Ces images de Bashung enfant, puis jeune adolescent au corps hésitant. Au fil des pages, le visage du musicien vieillit et les souvenirs défilent. Dix ans après sa disparition, en mars 2009, cette biographie riche en document inédits – clichés issus des archives de sa famille, qui a collaboré à l'ouvrage, documents de la Sacem griffonnés à la main – revient sur le parcours du chanteur. En commençant par ses premières années en Alsace, après la Seconde Guerre mondiale, où, grâce à la radio, il découvre la culture américaine. Le journaliste musical Stéphane Deschamps détaille ensuite les chemins de traverse empruntés par Bashung jusqu'à son tube, « Gaby oh Gaby », à 35 ans. Mais aussi, sa façon si particulière de travailler avec ses paroliers, tels que Jean Fauque ou Boris Bergman, doués pour mettre en mots l'univers complexe, tout en ombre et en lumières, du musicien. Précieux.

AENA LÉO



PIERRE-ARNAUD JONARD

Soan - Paroles de Fans

Camion Blanc, 194 pages, 28 €

L'ouvrage revient sur l'étonnant parcours du chanteur, passé en dix ans du confort des majors (dans la foulée de sa victoire surprise à *La Nouvelle Star* où il érucitait du Nirvana et du Noir Désir en jupe et maquillé !) aux affres de la production indépendante. Un parcours atypique à l'image de cet intrigant musicien, écorché, qui a débuté dans le métro. Ainsi, le livre dresse le bilan de dix ans de carrière. Un portrait en creux, compilant les réactions de ses fans (d'où le titre) sur certains sujets précis, regroupés en cinq chapitres, et les témoignages de quelques proches, notamment de son ancien directeur artistique. Entre les deux, faisant le lien, l'auteur dresse la biographie du chanteur de manière plus classique. On termine la lecture du livre avec l'impérieuse envie de (re)découvrir la discographie de Soan, trait d'union improbable entre punk et chanson française où se télescopent les références à Tom Waits, aux Doors et à Serge Gainsbourg.

RÉGIS GAUDIN



STAN CUESTA

Sous les pavés les chansons, anthologie des airs rebelles

Éditions Glénat, 176 pages, 35 euros

Le piège aurait été de tomber dans une énumération béate et publicitaire, plonger deux pieds en avant dans le mythe de la contre-culture. Si l'auteur ne s'engage pas dans une entreprise de déconstruction de la contestation, il en livre ici une histoire hybride et colorée, une fine cartographie des pulsations et hoquets de l'après-guerre, bouleversée par la montée en puissance de la jeunesse occidentale. Forcément, il y a quelques oublis, mais l'ensemble est de belle tenue. On en apprend beaucoup et l'iconographie très présente ajoute un plus non négligeable qui resitue le contexte de création de ces airs rebelles qui, avant d'être un message politique, sont avant tout de chouettes chansons. Ironie de l'histoire, les derniers chapitres se réduisent comme peau de chagrin, les années 90 et 2000 n'offrant que de loin en loin un lien organique avec les grandes révolutions des années 60. L'auteur en prend acte et conclut en livrant quelques explications de fond, citant quelques jeunes contestataires d'avenir. Après tout, le combat n'est peut-être pas terminé...

ANTOINE COUDER



KENT

Peine perdue

Éd. Le Dilettante, 192 pages, 17 €

Le roman s'ouvre sur la mort de la femme de Vincent, musicien. On s'attend à un effondrement, mais rien ne vient. Au contraire même, c'est un éveil soudain : Vincent ne l'aimait plus depuis longtemps. Les sentiments se transforment rapidement en rancœur et Karen, feu sa femme, devient la source de tous les maux. La mort se veut révélatrice ; Vincent réalise combien cette dernière l'avait étouffé dans une vie conjugale qu'il n'avait pas désirée. L'auteur propose une thématique très intéressante : le deuil par la victimisation de soi ; remplacer le manque par la haine. C'est aussi un roman sur l'âge – comment refaire sa vie, la quarantaine passée –, sur le quotidien d'un musicien, entre tournées et opportunités de signature avec un label, sur la solitude et les actes désespérés qu'elle entraîne. Bien que l'on puisse reprocher quelques facilités au texte, l'ancien leader de Star-shooter réussit à traiter un sujet de manière non conventionnelle, à surprendre le lecteur dès les premières pages et à maintenir son attention.

LAURA BOISSET



BERTRAND BELIN

Grands carnivores

Ed. P.O.L., 176 pages, 16 €

Bertrand écrit des chansons et cela se ressent. Ouvrir son roman, c'est entrer dans un univers poétique, où la langue est maniée de sorte qu'elle résonne, musicale. L'auteur-compositeur dresse le portrait de divers personnages qui gravitent autour d'un événement : des fauves se sont échappés de leur cage. On accuse alors le préposé à la propreté de l'enclos des félins, puis le cirque. Mais ici tout n'est qu'image, il n'est pas question d'art forain : l'essence du livre est dans la métaphore, on y voit ce que l'on veut, on le décrypte de manière politique, religieuse, sociale... L'ouvrage est à la fois vaporeux et vaste dans sa manière de couvrir de nombreux sujets, telle que la rivalité entre deux frères, un capitaliste et un libéral. Il parle aussi des faits divers, ce phénomène dont les gens sont tant avides. Il évoque également l'injustice, le doute, la peur, et c'est par cette ouverture que l'on juge de sa qualité : ce roman est excellent, et l'on peut débattre de longues heures pour savoir qui, en vérité, sont les grands carnivores.

LAURA BOISSET



Moi, je serais à votre place, je n'irais pas m'aventurer dans un festival. Bon, d'un autre côté, je ne suis pas vous et je n'y fous pas les pieds pour autant. Ce qui dénote au moins d'une certaine logique qui, personnellement, me rassure. Je ne conteste pas l'envie viscérale de mes congénères de se rassembler en grappes pour transpirer de concert (tiens, comme par hasard) afin d'écouter de la musique trop forte, trop loin ou, à l'inverse, d'assister à des représentations théâtrales difficilement audibles parce que la sonorité du lieu n'est pas adaptée et que si l'on n'arrive pas 1 h 35 à l'avance, on est certain de profiter essentiellement de remugles peu ragoûtants à base d'odeurs corporelles les moins glorieuses et d'effluves chimiques de crèmes solaires et de déodorants premier prix. A chacun ses menus plaisirs comme aimait le rappeler Emile Louis. Non, là où j'ai des doutes quant à la nécessité d'aller s'entasser pour claquer son RSA en bières moyennement fraîches, c'est sur les risques énormes que vous courez en franchissant la porte d'un festival (c'est une image, la porte, bien sûr qu'il n'y a pas de porte). Vous ne vous rendez donc pas compte, tas de petits inconscients que vous êtes! Vous pouvez mourir de... pffff... je sais pas moi! Par exemple... en faisant... heu, ou alors si jamais... enfin oui, ça peut arriver, si par hasard... mettons qu'il y ait un truc qui... comme... je sais pas... En fait, non, je sais pas. Et d'ailleurs, ce n'est pas la peine de le savoir mais ce qu'il est essentiel de savoir, c'est qu'un festival, c'est hyper dangereux et qu'il y a toutes les raisons valables de la Terre pour que les conditions de sécurité soient draconiennes et surtout, surtout, qu'elles coûtent très très cher. Le plus cher possible.

Les mesures de sécurité, c'est l'assurance absolue que vous n'allez pas être sur un festival de pauvres, fait avec des bénévoles dans une ambiance plutôt sympathique où l'on n'essaie pas de vous trander, mais où l'on tente, en rognant sur la technique et les à-côtés, de vous offrir un peu de culture et de moments partagés avec de vrais artistes et un public qui est venu aussi dans un esprit de curiosité intellectuelle et d'ouverture aux autres. Ah non, pas de ça: grâce aux mesures de sécurité et aux commissions du même nom qui ont droit de vie ou de mort sur les événements culturels, vous êtes certains de ne fréquenter que des festivals aseptisés et commerciaux, où tout est conçu avec un professionnalisme absolu pour vous piquer votre pognon. Mais en toute sécurité, cela va sans dire. Manquerait plus qu'en plus de vous être fait chier en plein cagnard, vous repartiez avec une main ou un œil en moins comme dans une vulgaire manifestation de gilets jaunes.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais l'obsession sécuritaire sur toutes les manifestations culturelles a précédé de très peu l'émergence de festivals géants et le grossissement ad libitum de ceux qui occupaient déjà le haut du panier (en terme de poids, je veux dire). Et ce, dans tous les secteurs de la culture. C'est bien pratique, la sécurité... Et, comme toujours, cachée sous de bienveillantes attentions des pouvoirs publics qui ne veulent qu'une seule chose: votre bien. Comme ça coûte un bras (c'est encore une image, hein, on est d'accord, on n'est pas dans une manif de gilets jaunes), les investissements pour la sécurité empêchent les

petits festivals de suivre le rythme de la course à la sécurité et ça ne rogne comparativement pas beaucoup les marges des plus gros. Ni vu ni connu, on supprime tous ces petits événements culturels de bouseux qui ne servent à rien (franchement, la culture, on s'en bat l'œil, on est juste là pour parler pognon) et qui détournent des gros événements le public précieux qui les fréquente. Qui, au lieu de dépenser utile en achetant des goodies au merch', va remplir l'escarcelle de trois intermittents miteux en allant pisser sa bière bio dans des toilettes sèches. J'te fous tout ça au pas, moi: laisse tes babas à didgeridoo là où tu risques ta vie parce qu'il n'y a pas une barrière par spectateur et viens filer ta thune aux grosses machines du secteur. On n'a vraiment pas besoin de plus d'une dizaine de festivals en France. Et si les autres ferment, c'est tout bénéfique pour créer un secteur concurrentiel qui peut presque venir égaler le chiffre d'affaires des ventes d'armes. Le secteur des festivals, c'est le même principe que la distribution: le seul but des grandes surfaces, c'est de faire crever les petites épiceries pour piquer leurs clients. Et avant de penser aux centrales d'achat, on pense évidemment à la sécurité dont le pouvoir de nuisance a déjà fait ses preuves. Notamment en transformant un pays plutôt vivant en vaste zone d'ennui contrôlée où l'absence d'imagination est une qualité qui ne nécessite aucun investissement trop important en matière de sécurité. Les seules façons de se distraire, c'est encore les manif... Et là, le service de sécurité est fourni gratis. A l'œil, comme on dit chez les gilets jaunes.

LONGUEUR D'ONDES

Numéro 89

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer
Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com
Couverture > Photo Johanna Cafaro, Design Claire Bribet
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère
Webmasters > Kévin Gombay, Laura Boisset, Marylène Eyrier, Anna Krause
Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Valérie Billard, Alain Birmann, Laura Boisset, Hélène Boucher, Jessica Boucher-Réiff, Antoine Couder, France De Griesen, Samuel Degasse, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anais Guerrier, Fanny Jacob, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Anna Krause, Yann Le Ny, Louis Legras, Xavier Lelièvre, Aena Léo, Céline Magain, Vanessa Maury-Dubois, Émilie Marceau, Xavier-Antoine Martin, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Benjamin Piertrapiana, Clémence Rougetet, Johanna Turpeau, Jean Theoris, Laurent Thore
Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Carolyn C., Johanna Cafaro, Christophe Crénel, Marylène Eyrier, Guendalina Flamini, Benjamin Pavone, Dan Pier, David Paulain, Clémence Rougetet, Jack Torrance
Impression > MCCgraphics | **Dépôt légal** > avril 2019 | www.jaimelepapier.fr

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
 22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon
 longueurdondes.com



  
 communication@longueurdondes.com

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292

ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐ **1 an / 4 numéros = 20 euros**
 28 euros hors France métropolitaine

☐ **2 ans / 8 numéros = 32 euros**
 48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

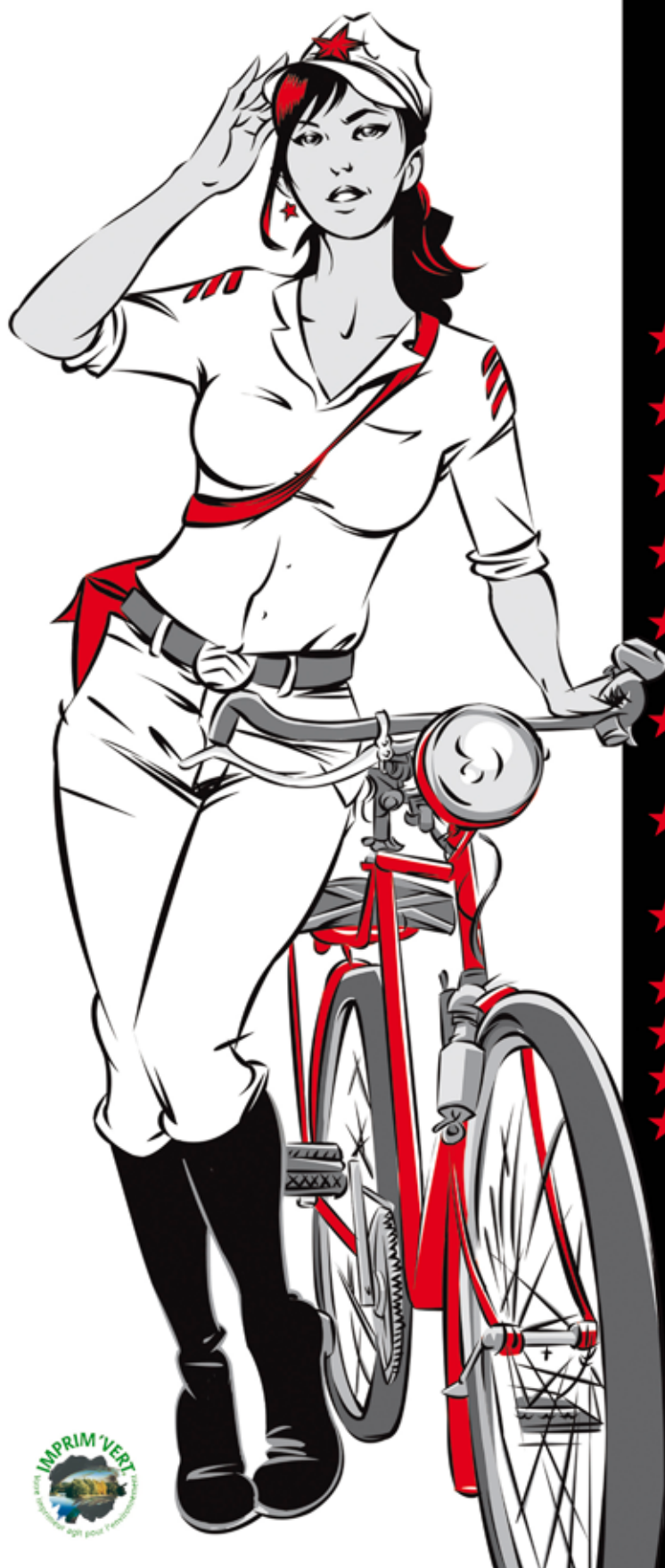
CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE



LE ROUTAGE CONFIANCE en 12 points

- ★ stockage **GRATUIT** de vos affiches dans nos nouveaux locaux de 2000m²
- ★ un interlocuteur dédié gèrera votre compte, vos envois et vos stocks à l'année
- ★ vos colis expédiés dans la journée (*pour vos commandes passées avant midi*)
- ★ le choix entre Colissimo suivi 48h ou UPS Express Saver 24H selon vos urgences
- ★ de multiples tranches de poids pour des frais d'envoi plus équitables (0-10kg / 10-30kg / 30-50kg / 50-90kg / 90-150kg / 150-240kg)
- ★ le suivi de vos envois jusqu'à leur livraison (*une fois votre ordre de routage passé, vous n'avez plus rien à faire.*)
- ★ une interface intuitive avec base de données des lieux de diffusion pour un gain de temps et une facilité de recherche optimisés
- ★ suivi en temps réel de vos stocks sur votre compte routage
- ★ une alerte sur vos réfs en dessous de 300ex
- ★ une seule facture en fin de mois
- ★ retrait sur place possible et **GRATUIT**
- ★ cumul de points fidélité et tarifs avantageux pour l'impression de toutes vos commandes de print !

ATTENTION : Afin de pouvoir assurer pleinement ce service et en tenir les engagements, nos offres de routage restent cependant limitées. Si vous êtes intéressés, nous vous conseillons donc de nous contacter au plus vite à routage@sergentpapers.com

Et toujours
99€^{ht}
les 1000
affiches
40X60

sergentpapers.com



AKATO A L S P O M A K I Z I T E J



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.